



SAISON VIDEO 2007

#31



## Editorial

Cette année la Saison Vidéo poursuit sa prospection anglaise amorcée en 2005 et confirmée en 2006. Parmi les films proposés, de nombreux viennent de Grande Bretagne. Les échanges avec ce pays ne se limitent pas à la découverte de vidéos britanniques en France. Un programme français est ainsi présenté à Fabrica, Centre d'Art à Brighton, ou encore diffusé sur tank.tv. L'élargissement du territoire s'étend aussi à la Belgique. Une confrontation de vidéos d'étudiants des écoles des beaux-arts ERSEP et ERG se déroule à Tourcoing et Bruxelles.

Pour mieux suivre l'élargissement de ce territoire de diffusion, cette nouvelle édition est désormais bilingue, première étape d'une Saison Vidéo couvrant maintenant l'Eurorégion.

Parmi la multitude des films reçus, il est désormais établi que le monde a basculé avec le 11 septembre 2001. Ce terrible attentat, les guerres qui suivirent ont marqué les esprits et un sentiment d'insécurité partagé se généralise. Il s'inscrit dans les récents films produits.

Enfin émerge une nouvelle technique, celle de la prise de vue par téléphone portable d'où se décèle une qualité d'images particulière. Certains films ont été sélectionnés cette année. Les prochaines éditions nous permettront de suivre l'évolution de l'apparition de ce médium dans l'élaboration de films d'artistes.

This year the Video Season is continuing the survey of new English video art begun in 2005 and confirmed in 2006. Among the films being shown, many thus come from Great Britain. But the exchange goes beyond the showing of British videos in France; a programme of French work is being presented at Fabrica, Brighton, and on tank.tv. And the Season is also extending to Belgium, with a joint showing of videos by students from the ERSEP and ERG art schools in Tourcoing and Brussels. To follow this process of expansion, this new edition will be bilingual. It marks the first stage of a Season covering the Euroregion.

One clear conclusion from the many films received is that the world really did change on 11 September 2001. That terrible attack and the wars that followed have created a widespread sense of insecurity, which informs these recent videos.

Another noteworthy feature is the use of mobile phone cameras, which produce a very distinctive image quality. A number of films selected this year were made using this technology. Future editions will reveal its evolution as a medium for artists.

Mo Gourmelon

MARDI 30 JANVIER 2007 À 18 H 30. LILLE, ARTCONNEXION  
9 RUE DU CIRQUE - 59000 LILLE - +33 3 20 21 10 51 - artconnexion@nordnet.fr - www.artconnexion.org

## POINT OF VIEW #3

DUPLICATION, COMPILATION, DÉFILEMENT, MONTAGE, POSITIF, NÉGATIF, RÉFÉRENCE, COPIE, RYTHMIQUE VISUELLE ET SONORE, MANIPULATIONS, VIBRATIONS, APPARITIONS INOPINÉES... AUTANT DE MAÎTRISES DU TRAITEMENT DE L'IMAGE...

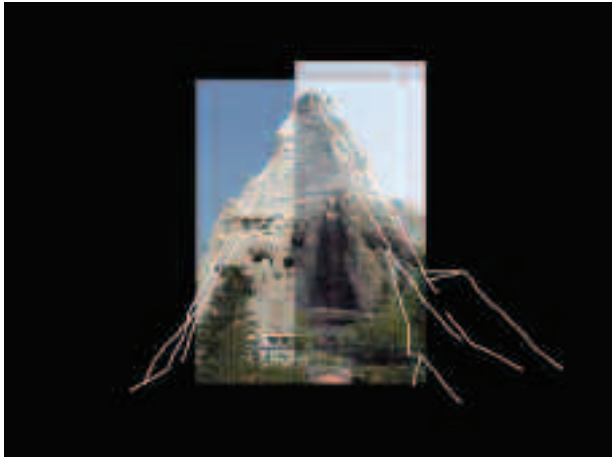
DUPLICATION, COMPILATION, RUNNING, MONTAGE, POSITIVE, NEGATIVE, REFERENCE, COPY, VISUAL AND AURAL RHYTHM, MANIPULATIONS, UNEXPECTED APPEARANCES... ALL THE DIFFERENT WAYS OF HANDLING THE IMAGE...

### Robert Fearn

*Matterhorn Matterhorn* 2006, 3 mn

Lorsque l'on cherche sur internet le terme "Matterhorn" (Le Mont Cervin) on trouve autant d'images se rapportant à la montagne des Alpes qu'à sa copie en Californie. Les similitudes entre ces deux ensembles d'images renforcent l'idée qu'aucune des deux n'est plus réelle que l'autre. Toutes les deux existent d'abord comme des représentations de l'idée que l'on peut se faire d'une montagne. La vidéo utilise environ 1000 images internet du Mont Cervin dans les Alpes et de Matterhorn à Disneyland, montées d'après leur angle de prise de vue. La bande sonore utilise un court morceau de jodel (chant tyrolien) pour explorer davantage et de façon ironique cette même idée populaire des Alpes. RF

An internet search for "Matterhorn" throws up an equally large amount of pictures of both the mountain in the Alps and a copy of it in California. The similarities between both sets of images serve to reinforce an impression that neither mountain is any more or less real than the other. Both exist primarily as representations of what the idea of a "mountain" might be. The video uses approximately 1000 internet images of the Matterhorn in the Alps and in Disneyland, arranged according to the angle they are taken from. The soundtrack uses a short fragment of yodeling to ironically explore further the same popular idea of the Alpine. RF





## Stuart Pound

*Birdsong Marimba* 2006, 7 mn 05

Suite à une décision irréversible, le débat politique est englouti dans un monde associant séances photos, marimba (xylophone) et chants d'oiseau. "À l'heure actuelle, il y a très peu de leadership politique dans mon pays et nous agissons comme des marionnettes de l'administration Bush. Des décisions catastrophiques sur la guerre en Irak ont été prises et maintenant c'est au tour du Liban. Mais vous savez déjà tout ça !". SP

In the aftermath of a decision impossible to reverse, political debate is submerged in an ambient world of photoshoot, marimba and birdsong. "There is very poor political leadership in my country at present and we are a puppet regime controlled by the Bush administration. Catastrophic decisions over the war in Iraq and now the Lebanon, but you've heard it all before!". SP



## Rachel Reupke

*Parc Naturel* 2003, 3 mn

Son Barry Dobbins

Tourné dans les Ardennes luxembourgeoises, le paysage se dévoile au printemps naissant. Le lac où l'on peut se baigner est encore gelé, le centre d'accueil des visiteurs fermé et les routes vides à l'exception des bus locaux et de la circulation due à la centrale hydro-électrique. Ce paysage désert, malgré sa tranquillité, évoque aussi la solitude et un certain malaise envahit la scène lorsque les ouvriers de la centrale se débattent avec leurs exercices matinaux. RR

Filmed in the Luxembourg Ardennes, the landscape is shown in early spring. The swimming lake is still frozen, the visitor centre closed and the roads empty save for the local bus and traffic from the hydroelectric power plant. The empty landscape, though tranquil, also brings isolation and it is quiet unease that pervades the scene as the plant workers struggle through their morning exercises. RR

3 FÉVRIER - 7 AVRIL 2007. ROUBAIX, ESPACE CROISÉ

GRAND PLACE - 59100 ROUBAIX - +33 3 20 66 46 93 - espacecroise@espacecroise.com - www.espacecroise.com

## RACHEL REUPKE

---

EXPOSITION : DU MARDI AU SAMEDI DE 14 H À 19 H ET SUR RENDEZ-VOUS  
Vernissage le vendredi 2 Février à 18 H.

### 24 HOUR FRESH AIR

L'œuvre vidéo de Rachel Reupke se situe quelque part entre le cinéma, la photographie et la peinture. Les paysages, construits de façon méticuleuse et résultant d'un assemblage de scènes tournées et de clichés statiques, dépeignent des scènes d'un âge post-industriel. Les réseaux de transports, l'approvisionnement énergétique et l'industrie du loisir sont autant de sujets ayant été explorés avec un romantisme convenu, qui reconnaît les abus des modes de vie modernes.

Les CGI (Computer Generated Images), la publicité automobile, les westerns spaghetti, les webcams, les cartes postales, Brueghel et Friedrich, autant de renvois aux décors et aux perspectives, sont manipulés et perfectionnés jusqu'à l'hyper-réalité. Ce mélange délibéré de vérité et de fiction (à la fois dans le style et le contenu) sert à explorer l'espace cognitif entre la réalité du présent et les éventualités de demain.

Sous le titre global *24 Hour Fresh Air*, Rachel Reupke crée une nouvelle oeuvre pour l'Espace Croisé, après une résidence à Pékin en 2006. Les mots sont empruntés aux amas de matériaux d'un promoteur immobilier, une intrusion osée dans la perspective d'une ville, accompagnée du visuel de l'architecte - une vue du présent avec l'insertion d'une illustration censée représenter le futur. Dans une ville changeant si vite, il est aussi nécessaire que les plans touristiques anticipent les projets immobiliers à venir afin d'éviter d'incessantes réimpressions. La constante superposition visuelle du proposé sur l'existant donne l'impression que le temps est compressé et que demain pourrait se télescoper avec aujourd'hui.

Rachel Reupke's video work exists somewhere between film, photography and painting. Landscapes, meticulously crafted from a combination of live footage and stills photography, depict scenes from a post-industrial age. Transport networks, energy supply and the leisure industry are all subjects that have been explored with a backhanded romanticism that acknowledges the excess of modern living.

CGI blockbusters, automobile advertising, spaghetti westerns, webcams, postcards, Bruegel and Friedrich are all referenced as scenery and vistas are manipulated and improved to the point of hyperreality. This deliberate intermix of truth and fiction (both in style and content) serves to investigate the cognitive gap between the reality of today and the possibilities for tomorrow.

Under the collective title *24 Hour Fresh Air* Rachel Reupke is creating new work for Espace Croisé resulting from time spent in Beijing, China in 2006. The words are borrowed from a property developer's construction hoarding, a bold intrusion into a city vista with accompanying architect's visual - a view of the present with the future as illustrated insert. In a city that is changing so fast, it is also necessary that tourist maps pre-empt the completion of building projects in order to avoid incessant reprints. This constant visual overlay of proposed onto existent brings about a sense that time is being compressed and that tomorrow might actually be running concurrently with today.



5 - 13 FÉVRIER 2007. LILLE, MAISON DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE  
PLACE FRANCOIS MITTERRAND - 59777 EURALILLE - +33 3 20 14 61 15 mav-mpdc@wanadoo.fr

## ARCHITECTURES / EXPLORING CONCRETE

PARCOURS SENSORIELS, INSOLITES. UNE AUTRE CONCEPTION DU VERTIGE...  
SENSITIVE PATHS, UNUSUAL. ANOTHER IDEA OF VERTIGO...

PRÉSENTATION EN CONTINU DU LUNDI AU VENDREDI DE 10 H À 12 H  
ET DE 14 H À 17 H

### Nick Jordan

*Let the user speak next* 2006, 10 mn



Ce film dépeint la rencontre d'un visiteur avec un endroit particulier : La Tourette, monastère dominicain situé sur une vallée abrupte bordée par une forêt. Le film est intitulé d'après un ouvrage écrit par Le Corbusier qui a su concevoir un bâtiment moderne en béton basé sur un jeu mathématique, le modulator. Le film illustre un voyage curieux ponctué de moments de suspense et de rêverie, et ce malgré le bruit amplifié puis le silence, la forme structurale, les couleurs primaires et une interface entre la nature et un chant d'oiseau. NJ

A short film depicting a visitor's encounter with a particular place: La Tourette, a dominican monastery located on a sloping vale, opening onto a forest. The film is titled after a book by Le Corbusier (the 'crow-like one'), who designed the concrete modernist building according to his modular system. Though both amplified sound and silence, structural form, primary colours, and an interface with nature and bird song, the film illustrates a curious journey punctated by moments of suspense and reverie. NJ

## Raphaël Zarka

*Pentacycle* 2002, 6 mn 40 en collaboration avec V. Lamouroux

C'est en prenant le train en direction d'Orléans que Raphaël Zarka et Vincent Lamouroux ont découvert, par hasard, la voie de l'Aérotrain. Ils ne connaissaient pas plus l'ingénieur Bertin son inventeur. Comme il s'agissait d'un rail, d'un projet abandonné ; ils ont inventé le véhicule qui pouvait avoir circulé dessus. "Plus j'y réfléchis et moins j'accorde d'importance au Pentacycle comme objet de performance. Il est pour moi le condensé de nos observations, c'est en quelque sorte un instrument de connaissance non scientifique, je veux dire par là qu'il a "enregistré" les caractères physiques et imaginaires de la structure de l'Aérotrain. En pointant du doigt certaines ambiguïtés propres à ce site, il révèle des problèmes d'espace, de formes et surtout - me semble-t-il - de temporalité." RZ  
*Rooler Gab* est présenté dans la programmation *Ideal #9*, p. 26

It was when taking the train for Orleans that Raphaël Zarka and Vincent Lamouroux discovered, by chance, the Aérotrain track. They didn't know its inventor, the engineer Bertin, either. Or that it is was a railway, an abandoned project; they invented the vehicle that might have circulated upon it. "The more I think about it, the less importance I give to the Pentacycle as a performance object. For me, it is a concentration of our observations, a sort of non-scientific learning instrument in a way. What I mean is that it "recorded" the physical and imaginary characteristics of the Aérotrain structure. By pointing out certain ambiguities specific to the site, it reveals the problems of space, of forms and above all - I think - of temporality". RZ  
*Rooler Gab* is presented p. 26



## Cyprien Gaillard

*The Smithsons* 2005, 4 mn

Un enchaînement de plans fixes des rives du New Jersey, filmé depuis Manhattan, du sud au nord de l'île. Ce film est un hommage à l'artiste américain Robert Smithson, qui il y a plus de trente ans parlait de sa fascination pour le chaos architectural qui régnait alors à New Jersey. Après sa mort, dans les années 70 et 80 des immeubles de trente étages ont été construits, sans aucune planification. Des immeubles qui rappellent les grands ensembles français, aujourd'hui victimes de l'entropie, autant de sites qui auraient intéressé Robert Smithson, mort trop jeune pour connaître ce "pique d'entropie". CG

A series of still shots from the banks of New Jersey, filmed from Manhattan, from the South to the North of the island. This film is a tribute to the American artist Robert Smithson, who over thirty years ago talked of his fascination for the architectural chaos which ruled in New Jersey. In the 70's and 80's, after his death, buildings of thirty floors were built, without any planning. Buildings which were reminiscent of the great French urban masses, now victim to entropy, which would have interested Robert Smithson who died too young to know this "height of entropy". CG



MARDI 6 FÉVRIER 2007 À 10 H. ROUBAIX, ESAAT  
539 AVENUE DES NATIONS UNIES - 59100 ROUBAIX - +33 3 20 24 27 77

## VERTIGES

UNE APPROCHE LANCINANTE DE L'ESPACE AMBIANT INTÉRIEUR OU EXTÉRIEUR. QUELQUE CHOSE D'IRRÉSOLU, D'ÉTOURDISSANT OU DE TROUBLANT. UNE CAPTURE DU RÉEL OU SON INTERPRÉTATION.

A HAUNTING APPROACH TO INTERIOR AND EXTERIOR AMBIANT SPACE. SOMETHING UNRESOLVED, DEAFENING OR DISTURBING. A CAPTURE OF THE REAL OR ITS INTERPRETATION.

### Rachel Wilberforce

*Passage* 2005, 6 mn 43

La répétition de la vie de tous les jours et l'odyssée du "Moi" est reprise dans ce travail vidéo à travers l'ascension d'une immense dune de sable fin à Death Valley, USA, servant d'allégorie aux combats et aux aléas de la vie. Les luttes des aspirations féminines, les buts et les sentiers de l'existence se manifestent aussi sans cesse dans ce travail. C'est un paysage caractérisé par ses formes mouvantes : la nature éphémère des traces de pas laissés est rapidement effacée par les vents épisodiques. Alors, les grains représentent des myriades d'existences, d'expériences et le temps qui passe. Le bruit "diagetic" est manipulé, produisant une boucle continue représentative d'un environnement utérin et des battements de cœur ou des traces de pas, augmentant ainsi la monotonie de l'odyssée elle-même. Le rythme de la vidéo permet des arrêts sur image qui renvoient à la responsabilité du Moi (le reflet du progrès réalisé), tout en explorant aussi les possibilités conceptuelles du temps. RW



The repetitiveness of everyday life and the journey of "self" is reiterated in this video work by the climbing of a giant soft sand dune in Death Valley, USA, serving as an allegory for the struggles and unpredictability of life. The striving of woman aspirations, goals and paths in life are also acknowledged throughout this work. This is a landscape defined by its shifting form: the temporary nature of footsteps one creates are quickly erased by transient winds, and, where grains signify the myriads of lives, experiences and the passing of time. Diagetic sound is manipulated, resulting in a continuous loop cycle which is representative of a womb-like environment and heartbeat or footsteps, thus, heightening the monotony of the journey itself. The rhythm of the video allows for arrested pauses for the accountability of self (on reflection of progress made), as well as exploring the conceptual possibilities of time. RW

## Paul Grimmer

*Me No Good with Machines* 2004, 6 mn

La vidéo traite avec malice de la nature destructrice de l'obsession. Sur fond supposé d'un incident domestique mal géré, se joue un tour cruel de l'esprit. Les voies neurales du cerveau sont extrapolées pendant un acte compulsif. La boucle naturelle qui en découle est éprouvée de près, se répétant jusqu'à ce que la raison se perde en un maelstrom psychologique isolé et aveuglant. Le spectateur a l'opportunité rare de pouvoir partager cette expérience. PG

The video deals playfully with the destructive nature of obsession. Against the backdrop of an assumed incident of poor home management a cruel trick of the mind is played out. The neural pathways of the brain are extrapolated into the compulsive act. The naturally occurring loop is experienced first hand, repeating to the point where all reason is lost to a blindingly detached psychological maelstrom. The viewer is offered the rare opportunity to share in the experience. PG

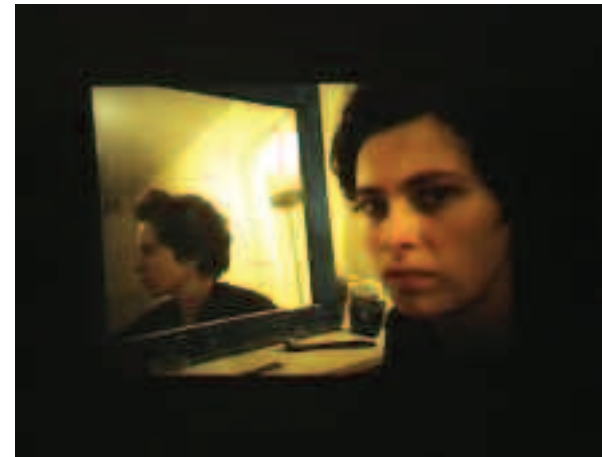


## France Dubois

*Ta vie ralentie* 2002, 7 mn

Ta vie ralentie est une séquence composée uniquement d'autoportraits de l'artiste réalisés sur une période de trois ans. Constat sur une période donnée de la vie de son auteur, il cherche à restituer à la fois la teneur de ses réflexions existentielles et la réalité de son quotidien. Mais de cette vie de tous les jours, on retient surtout les intervalles de vacance : l'entre-temps, l'attente, le transit, qui sont aussi des moments de solitude, véhiculent les pensées égrainées dans la bande-son. FD

Your life slowed down is a sequence composed uniquely of self-portraits of the artist taken over a period of three years. A statement on a given period of the life of the author, he is looking to recreate both the content of his existential thoughts and the reality of his everyday life. But of this everyday life, one remembers the intervals of unencumbered state: the in-between, the waiting, and the transition, which are also moments of solitude, carrying thoughts dotted along the sound track. FD



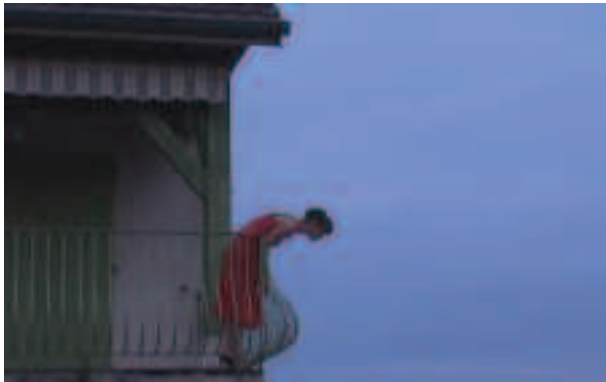


## François Lewyllie

*Promenade* 2004, 6 mn 34

Une promenade touristique à dos d'éléphant. La vidéo suit le rythme lancinant de la marche associée à une musique traditionnelle entêtante. Cependant, impossible de se laisser emporter à la rêverie d'une invitation au voyage. Un texte défile au tempo des pas et offre une réflexion sur l'état du monde et les modèles de sociétés en créant une rupture. HD

A tourist ride on an elephant's back. The video follows the monotonous rhythm of the walk linked with traditional heady music. However, it is impossible to let oneself be swept away by dreams of an invitation to travel. A text proceeds at the tempo of the paces and offers thoughts on the state of the world and the models of society while creating a rupture... HD



## Bénédicte Zanon

*Anna* 2005, 3 mn 27

Son : pas, cri d'oiseaux. Un seul plan séquence. Plan fixe sur un balcon, les volets sont fermés. Elle s'approche, à presque le vide. Rumeur de pas, à perte de vue. Elle en rouge. Personnage illusoire, atmosphère sourde qui s'accorde pour créer une couleur. BZ

Sound: footsteps, birdcalls. A single sequence. A fixed shot on a balcony, the blinds are closed. She approaches, almost in the void. Faint footsteps, lost. She is in red. An illusory character, muffled atmosphere, which comes together to create a colour. BZ



## Victoria Ilyushkina & Mayya Popova

*Neighbours* 2006, 3 mn 25

Entrecroisement de voisins dans une cuisine communautaire d'un appartement de Saint Pétersbourg. Utilisation rationnelle de ce lieu privé par les voisins et gestuelles plus libres de la danseuse qui donne libre cours à son imagination et à sa sensibilité. Elle invente un langage plastique d'occupation du lieu. MG  
Ce film fait écho à *Kitchen*, p. 42

The criss crossing of neighbours in a community kitchen of an apartment in Saint Petersburg. There is a rational use of this private space by the neighbours and freer gestures of the dancer which gives a free reign to her imagination and sensibility. She invents an adaptable language of occupation of the space. MG  
This film echoes another, *Kitchen*, p. 42

*Solo* 2006, 9 mn

Solo appartient à une série de quatre vidéos intitulée *Anniversaire* avec *Present*, *Happy* et *Rollover* filmées le même jour. Au cours de cette journée qui se voudrait gaie ; c'est pourtant un sentiment de solitude qui se renforce. L'animation de la mégapole ne cesse autour de Mayya Popova - actrice fétiche de Ilyushkina - tandis qu'elle semble vivre au ralenti. MG

Solo belongs to a series of four videos entitled *Birthday* with *Present*, *Happy* and *Rollover* all filmed on the same day. During this supposedly happy day; however, it is more a feeling of loneliness, which comes over. The animation of the city is continuous around Mayya Popova – the fetish actress of Ilyushkina – whilst she seems to live in slow motion. MG



## Victoria Ilyushkina

*Who...?* 2005, 3 mn 17

Une situation réelle dans un train. De l'absurde à la russe. L'homme vend quelque chose...VI

Real situation in train. Russian absurd. The man sells something...VI



## Masha Sharafutdinova

*Room* 2005, 3 mn 10

Solitude, maladie, tristesse.

Loneliness, illness, sadness.

*Desire* 2005, 1 mn 20

Une vague déferlante chaude plaisante se transforme en un feu insupportable brûlant, rien ne peut être fait, vous êtes démuni sous le feu du désir.

Pleasant warm surf turns into burning unbearable fire, nothing can be done, you are helpless, maddening desire.

*My slip away love* 2005, 1 mn 55

Magnifiques, limpides et aiguisés, les sentiments sont effacés, glissent et disparaissent. Nous cherchons sans cesse notre seul et unique spectre fantôme.

Wonderful, bright, sharp feelings are erased, slip away and disappear. We are eternally searching for our one and only ghostly phantom.

*I look at you* 2005, 1 mn 10

L'artiste se met à nu, et vous regarde à travers ses œuvres. Vous le regardez, jugeant, évaluant. Je vous regarde et vous me regardez.

The artist turns himself inside-out, watches you through his works. You look at him, judging, evaluating. I look at you and you look at me.

*Clamp* 2005, 1 mn 40

La banalité grise qui s'abat, au moins demeure la force nécessaire pour remonter à la surface.

The tightness of grey banal reality clamps, at least there is still strength to come up for air.

## Masha Sharafutdinova

Le besoin de réaliser quelque chose d'impossible à réaliser

Mo Gourmelon : En découvrant votre vidéo *Never-ending* m'est revenu à l'esprit le livre *La vie des insectes\** de l'écrivain russe Viktor Pelevine ; récit entrecroisé d'êtres mi-insectes mi-humains. Un phalène-philosophe Mitia converse avec son alter ego Dima. En le relisant, j'y extrais cette constatation de Mitia "C'est comme si tout ce à quoi nous tentons de revenir pendant notre vie ne disparaissait jamais, et que quelqu'un nous bandait les yeux pour que nous ne puissions le voir" Que vous inspire cette pensée et vous semble-t-elle en résonance avec l'action en jeu dans votre vidéo *Never-ending* ?

Masha Sharafutdinova : C'est un parallèle intéressant. Nous essayons peut-être d'explorer des choses similaires, des choses que personne ne connaît et ne connaîtra certainement jamais. Quelqu'un nous bande les yeux, ou nous nous les fermons nous-mêmes, ou encore nous sommes juste incapables de voir de telles choses. Mais nous essayons toujours de les trouver, de les sentir, dans l'obscurité totale. Oh... Tout comme pour cette lutte instinctive et décisive à laquelle se livre cette phalène pour trouver la lumière, les gens ressentent une lutte incontrôlée et infinie pour quelque chose de très important, un certain esprit, crucial, la possibilité d'expérimenter des choses vraies. La lutte pour un but qui ne semble pas exister dans le sens commun des choses. Puis on suit le chemin. Ce chemin, ce mouvement désespéré, est infini. C'est comme une maladie, un état concentré dans lequel on est drôlement englouti par le besoin de réaliser quelque chose d'impossible à réaliser. Il m'est très difficile de l'exprimer. Cela semble plus ténu que les mots et se glisser entre les lettres. Parfois, en parlant de certaines choses, nous les détruisons, les banalisons, il manque quelque chose. C'est la raison pour laquelle j'utilise un autre langage - le visuel - pour y penser... Peut-être est-ce insuffisant et approximatif, mais en même temps on éprouve une sensation très claire et forte lorsque l'on essaie de traduire certaines choses par des images. C'est une sorte de visuel incertain. C'est comme si, aveugle, vous ne savez ni où ni comment aller quelque part mais vous devez continuer.

MG : En français comme en anglais le papillon est associé à la superficialité, l'inconstance qu'exprime le verbe papillonner. Dans le livre de Pelevine, les phalènes se livrent à des évaluations existentielles. "*Nous nous divisons en diurnes et nocturnes parce que certains d'entre nous volent vers la lumière et d'autres vers les ténèbres. Réfléchis ! Vers quelle lumière peux-tu voler, si tu penses qu'il fait clair autour de toi ?*" Existe-t-il le même dilemme dans *Never-ending* ?



MS : C'est plus facile si vous avez un certain repère. Ensuite, il importe peu qu'il s'agisse de lumière ou d'obscurité. Il faut juste suivre la ligne. Il y a une direction constante. Ce qui arrive et ce qu'il faut faire est une évidence. Cependant, les choses sont plus complexes et étranges que cela. Le monde est complexe. Il n'est ni tout noir ni tout blanc. Ainsi il est à la fois dramatique et magnifique. Comme une flèche qui n'atteindrait jamais sa cible. Comme si vous étiez un bout de métal qui ressent une terrible attraction magnétique mais qui n'atteint jamais l'aimant. Et comme une phalène, vous ne savez jamais où se trouve votre lumière. Est-ce réel ou juste un reflet, ou même encore le reflet d'un reflet ? Il n'existe pas de réponses, que des questions, que des questions.

MG : Dans vos vidéos, vous vous livrez à la performance. Pourquoi ? Il existe une histoire artistique de la performance. Vous sentez-vous liée à elle ? Quelles seraient vos références ?

MS : Je me souviens comment tout ceci a commencé... Un jour, j'ai eu l'idée de faire une vidéo. C'était *Fragility*, une de mes premières vidéos. J'avais besoin d'une actrice et j'ai demandé l'aide d'une amie mais cela a pris beaucoup de temps et nous ne pouvions fixer de rendez-vous. J'étais donc très ennuyée. Mais un jour, j'ai ressenti la nécessité physique de réaliser l'histoire à ce moment bien précis. Je ne pouvais plus attendre une minute de plus et j'ai donc décidé de tout faire moi-même. Un trépid et une télécommande me suffisaient pour tout contrôler. Et lorsque je me tenais devant l'objectif de la caméra à conter cette histoire sans mot, en utilisant simplement mon corps, j'ai eu une drôle de sensation : à la fois très excitante, émotive et inspirée. J'étais totalement en dehors de la réalité. Ce fut une expérience très spéciale que j'ai adorée. Mais je précise bien que ce n'est pas de moi dont il s'agissait. Je ne dis pas : me voici, regardez-moi. Car ce n'est pas moi. Je ne suis qu'un instrument que j'utilise. D'un côté, je suis très détachée de ma personne et de tout le reste, mais de l'autre je creuse profondément en moi-même. Je ne m'étais vraiment pas rendue compte que j'étais impliquée dans la performance d'une certaine manière. Mais après l'avoir visionnée, j'ai été stupéfaite car la vidéo ressemble bien à de la performance. J'ai vraiment été étonnée. Vous vous demandez sans doute pourquoi. Parce que je suis une personne timide ! L'un des moments les plus douloureux que j'ai vécu enfant, fût lorsque j'ai dû faire un concert de piano dans un studio de musique. Complètement consternée et paniquée, j'enfonçais mécaniquement les clefs en secouant les doigts. Comme un robot, j'ai tenté de poursuivre le morceau jusqu'au bout, mais à un moment j'ai oublié une mélodie et j'ai tenté à deux reprises de la reprendre ; mais je me suis levée et j'ai quitté la scène. Je me suis détestée pour avoir paniqué ainsi, mais je ne pouvais rien y faire. Parfois, il m'arrive encore d'avoir des crises de panique quand je suis nerveuse. Je suis parfois très étonnée de pouvoir montrer mon travail. Malheureusement, je ne suis pas très familière avec la tradition de performance. J'aimerais en voir davantage.

MG : Vous favorisez la recherche d'émotions devant lesquelles le spectateur ne peut pas rester indifférent. Vous réalisez de très courtes vidéos est-ce pour mieux concentrer ces émotions et toucher encore plus le spectateur ?

MS : Je n'avais jamais réalisé qu'elles étaient si courtes. Non, je ne peux pas dire que je veux concentrer pour toucher davantage. Je ne sais pas comment l'expliquer ; je sais juste combien de temps, le film doit durer. Quand j'écris, j'utilise aussi des phrases courtes. J'adore les phrases qui se résument en un mot. Elles sont parfois bien plus profondes que les autres car elles laissent place à l'imagination et à l'interprétation. Et, non, une minute n'est pas trop courte pour moi - elle représente tellement.

\* Le titre original du livre est *Jizn nassekomykh*.

## Masha Sharafutdinova

### The need to realize something which is impossible to realize

Mo Gourmelon: While watching your video *Never-ending*, I immediately thought about the Russian writer Viktor Pelevine and his book, *The Life of Insects\**; this book is a mixing of beings half-human and half-insect. Mitia, a phalaena-philosopher speaks with Dima, its alter ego. By reading this book again, I'm thinking about this reflection of Mitia : "It's like if all with what we're trying to return during our life never disappear, and that somebody blindfold us so that we cannot see it." What does this thought inspire to you and do you believe there's a similarity with the action concerned in your video *Never-ending*?

Masha Sharafutdinova: It is an interesting parallel. Maybe we are trying to explore similar things, things which nobody knows and will never know for sure - somebody blindfolds us or we blind ourselves or we are just not able to see such kinds of things. But still we try to find them, feel for them, in the absolute darkness. Oh... like the fatal instinctive striving for light by the moth, people feel an uncontrolled and endless striving for something very important, some kind of sense, crux, the possibility of experiencing real things. The striving for a purpose which does not seem to exist in the usual meanings of things. And you follow the path. This path, this desperate movement, is never-ending. It's like an illness, a concentrated condition where you are terribly engulfed by the need to realize something which is impossible to realize. It is very difficult for me to express. It's as if it is thinner than words and slips away between the letters. Sometimes when we speak about things we destroy them, make them look banal, something goes missing. So, I use another language - the visual - to think about it... Maybe it is very weak and vague, but at the same time there is a very clear and strong feeling when you try to translate some things into images. It's a kind of visual groping. As if you are blind and don't know where and how to go on but you have to go on.

MG: In French as in English, a butterfly (papillon in French) is linked to superficiality, to inconstancy expressed by the french verb "papillonner". In Pelevine's book, butterflies devote themselves to existential evaluations. "We are divided into days and nights because some among us fly towards the light and others towards darkness. Consider it! Towards which light can you fly, if you think that it's clear around you?" Does the same dilemma exist in *Never-ending*?





MS: It's much easier if you have a certain landmark. Then it does not matter whether it is light or darkness. You just have to follow the line. There is a straight-line direction. It is obvious what is going on and what to do. But things are more complex and strange than that. The world is complex. There is no white, no black. That is why it is dramatic and beautiful. Like a flying arrow which never reaches its target. As if you are the iron and feel a terrible magnetic pull but never reach the magnet. And like a moth you never know where your light is. Is it real or just reflection, or even a reflection of reflection? There are no answers, only questions, only questions.

MG: In your videos, you are involved in performance. Why? There is an historical tradition of performance; do you feel concerned with it? What would be your references?

MS: I remember how it all began. Once I had an idea to make a video. It was one of my first videos, *Fragility*. I needed an actress and I asked my friend to help me but it took a long time and we could not find time to meet. So it annoyed me and at last I just physically felt the craving to make the story at that very moment. I could not wait a minute longer and decided to do everything myself. Tripod, remote control. . . and I could manage everything. And then as I stood before the camera and told the story without words, with just my body, I felt a strange feeling, very exciting, emotional and inspiring. All of me was outside of reality. It was a very special experience, and more than that I felt the taste for it. But I must say it is not me. I am not saying here am I, look at me. No, it is not me. I am just an instrument which I use. From one side I am very detached from my person and from everything else, but from the other I am digging deeply into myself. I just didn't realize at all that I was involved in a performance in some way. But when I looked back I was astonished, yes, it looked like performance. I was really surprised. You can ask me why? Because I am a shy person! One of the most terrible moments of my life was when I was a child and I had to play the piano at a concert in a music studio. In a terrible consternation I mechanically pushed the keys with shaking fingers, in a big panic. Like a robot I tried reaching the end, but on the way I lost a melody and twice tried catching it, but then I just stood up and quit the stage. I hated myself for that panic but could do nothing about it. Now sometimes I also have panic attacks when I am nervous. Sometimes I am very astonished how I can show my works. Unfortunately I am not very familiar with the performance tradition. I would like to see more.

MG: You promote emotional research and the spectator cannot stay indifferent. You realise very short videos, is it because you want to concentrate emotions and touch him?

MS: I have never thought they are very short. No, I cannot say that I want to concentrate in order to touch more. Don't know; just feel exactly how much it must last. You know, when I am writing I also usually use short sentences. I love sentences which consist of one word. They can be much deeper than a long one and freer for the imagination and for interpretation. And, yes, one minute is not very short for me - it is so much.

\* The original title of the book is *Jizn nassekomykh*.

10 - 23 FÉVRIER 2007. SOLRE LE CHATEAU, VITRINE PAULIN  
2 RUE DE BEAUMONT 59740 - SOLRE LE CHATEAU

## SIMON WEBB

### PORTRAIT

Exposition visible uniquement de la rue de 19 h à 20 h 30, organisée en collaboration avec Cent lieux d'art,  
7 hameau d'Offies, 59216 Dimont : +33 3 27 61 66 19 centlieuxdart@wanadoo.fr  
Vernissage le vendredi 9 Février à 18 H.

Le dispositif de départ est simple. Les questions qu'il soulève le sont moins. Durant une année, entre 1999 et 2000, l'artiste s'est astreint à se prendre quotidiennement en photo. Toujours le même cadrage, fond et expression. Le défilement rapide des photographies mises bout à bout crée la vidéo intitulée *Portrait*. Face au visage mouvant et changeant que présente le film, il paraît évident qu'un pluriel en place du singulier eut mieux valu pour le titre. Certes c'est toujours la même personne qui apparaît mais sous 365 visages sensiblement différents. Les cheveux poussent, les traces de fatigue apparaissent... Le temps pose inévitablement ses marques. Quand et comment donc saisir un visage ? Que vaut le caractère permanent d'un portrait ? Par ce dispositif, Simon Webb en nie le critère habituel qui consiste à fixer un moment précis. Ce qu'il fige devient insaisissable. Le portrait en lui-même ne définit pas, il garantit l'existence d'un moment fugace inexorablement perdu. Ça a été là, point.

Alors, quel "ça a été là" choisir quand on veut faire "tirer son portrait". Quelle expression montrer et comment la faire surgir au moment de la prise de vue ? Ajoutons à cela la crainte, soulevée par Roland Barthes, d'être pris pour "un sale type" sur le cliché final. L'exercice de Simon Webb peut apporter quelques solutions.

Mais au-delà du portrait c'est bien du temps dont il s'agit. Un cliché par jour c'est une marque, un arrêt dans le continuum. Faire le relevé des changements physiques que le temps implique, les documenter par des photographies, c'est avant tout l'impression de maîtriser le flux temporel. En vain.

Hélène Dantic



To set up is simple. The questions raised less so. During a year, in 1999-2000, the artist forced himself to be photographed every day. Always the same frame, background and expression. One photograph rapidly after another results in the video entitled *Portrait*. Confronted with the moving and changing face presented in the film, it is obvious that a plural instead of a singular would have been better for the title. Indeed, it is always the same person who appears but with 365 noticeably different faces. The hair grows, signs of tiredness appear... Time inevitably leaves its mark. When and how should we capture a face? What is the permanent nature of a portrait worth? With this set up, Simon Webb denies the usual criteria which consist of fixing a precise moment. What is fixed becomes elusive. The portrait in itself does not define; it guarantees the existence of a fleeting moment to be inevitably lost. It was there, gone.

So which "it was there" does one choose to "make your portrait"? What expression should one show and how does it come through when the photograph is taken? Added to that is the fear, referred to by Roland Barthes, of being taken for a "bad guy" on the final photo. Simon Webb's exercise can provide some solutions.

But beyond the portrait, we are talking about time. A picture a day is a mark, a pause in continuity. To take note of the physical changes that time implies, to document them with photographs, is above all the impression of mastering the flux of time. In vain.

Hélène Dantic



JEUDI 15 FÉVRIER 2007 À 14 H. CAMBRAI, ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART  
7 RUE DU PAON - 59400 CAMBRAI - +33 3 27 72 78 78

## CLARISSE HAHN

### LES PROTESTANTS



#### rencontre avec l'artiste

En 2005, Éléonore de Montesquiou invitait Clarisse Hahn dans un programme accompagnant son exposition à l'Espace Croisé : *Olga, Olga, Helena* (Saison Vidéo 2005). Le film *Karima* réalisé en 2002 révélait l'intimité d'une jeune femme maîtresse SM, approchait les hommes dominés, mais aussi ses amis et sa famille. Trois ans plus tard l'artiste livre un film, *Les Protestants*, d'une longueur comparable (85 minutes). Ce film, tourné en trois ans, poursuit l'intérêt de l'artiste pour les communautés, les codes internes régissant les comportements et l'assujettissement du corps. Ici la gymnastique est centrale dans l'assimilation d'un corps sain à un esprit sain. Une famille bourgeoise protestante - celle de l'artiste - est filmée selon une approche documentaire. On pense aussi au film de famille si l'on se réfère à la position de Clarisse Hahn. Cependant, cette position particulière à mi-chemin entre proximité et distance permet sur la durée de dénouer tous les jeux de contradictions inhérents à toute communauté. À travers sa famille, Clarisse Hahn nous concerne.

In 2005, Éléonore de Montesquiou invited Clarisse Hahn to take part in a programme accompanying her exhibition at the Espace Croisé: *Olga, Olga, Helena* (Saison Vidéo 2005). The film *Karima*, made in 2002, showed the private life of a young SM mistress. It approached dominated men, but also her friends and family. Three years later the artist made a film, *Les Protestants*, of a similar length (85 minutes). This film, compiled over three years, follows the artist's interest in communities, internal codes ruling the behaviour and the subjection of the body. Here gymnastics is central in the likening of the healthy body to a healthy mind. A middle class Protestant family – that of the artist – is filmed in a documentary manner. One also thinks of home movies if one refers to the position of Clarisse Hahn. However, this unusual position halfway between proximity and distance facilitates over time the revealing of all the games of contradiction inherent in any community. Through her family, Clarisse Hahn speaks to us.

LYCÉE JEAN ROSTAND - BÂTIMENT AUDIOVISUEL, ROUBAIX. LUNDI 19 FÉVRIER 2007 À 11 H.  
361 GRAND RUE - 59100 ROUBAIX - +33 3 20 66 46 93

## POSTURES

### Yuen

*Errance* 2005, 17 mn 20

Production Ateliers Jeunes Cinéastes (AJC !), Bruxelles

Quelque part dans Hong Kong, un calligraphe vit le contraste entre la tradition et la modernité. En le voyant chez lui ou lorsqu'il se déplace dans l'espace urbain, on se pose les questions d'identité sur son univers personnel et sur sa façon de réagir par rapport à l'infrastructure de la ville. Son corps se meut dans une démarche tactile, il interprète son écriture comme une chorégraphie. Y

Somewhere in Hongkong, a calligrapher lives the contrast between the tradition and modernity. While seeing him at home or when he displaces in the urban space, one asks the questions of identity on his personal universe and on his way to react in relation to the infrastructure of the city. His body moves in a tactile gait, he interprets his writing like a choreography. Y



### Eric Fong

*Good Morning Shanghai* 2006, 5 mn

Le film se focalise sur les exercices matinaux quotidiens d'individus et de groupes de personnes dans les parcs publics de Shanghai. Surtout populaires parmi les gens âgés, ces exercices comprennent pratique du tai chi, percussion, chant, danse, mouvements corporels, escrime et autres arts martiaux courants. Se déroulant simultanément dans différents parcs, les mouvements de ces exercices offrent de fascinants rythmes visuels qui animent chaque matin ces espaces publics. EF

This film focuses on the morning exercise routines of various individuals and large groups of people in Shanghai's public parks. Especially popular amongst the elderly, these exercises included tai chi, drumming, singing, dancing, slapping of the body, sword fencing and other martial arts routines. Taking place simultaneously within the parks, these exercise movements offer fascinating visual rhythms that animate these public spaces each morning. EF



LUNDI 12 MARS 2007 À 10 H 30. **TOURCOING**, ECOLE RÉGIONALE SUPÉRIEURE D'EXPRESSION PLASTIQUE  
36 BIS RUE DES URSULINES - 59200 TOURCOING - +33 3 59 63 43 20

## TRANSACTIONS #1

DES FILMS DE L'ERSEP, TOURCOING, SONT MIS EN REGARD DE CEUX PRODUITS À L'ERG, BRUXELLES  
FILMS FROM ERSEP, TOURCOING, ARE SHOWN IN RELATION TO FILMS PRODUCED AT ERG, BRUSSELS

### Nicolas Landrieux *American Dream* 1998, 3 mn 30

Le rêve américain. Un idéal... et son hypocrisie. Derrière les paillettes et les valeurs sirupeuses de la société américaine, derrière la perception parfois idyllique que la jeunesse peut en avoir, posons un regard critique et contrasté sur une certaine image de la culture américaine. NL

The American dream. An ideal... and its hypocrisy. Behind the glitter and the sickly values of American society, behind the sometimes idyllic perception that young people can have of it, let us take a critical and contrasting look at a certain image of American culture. NL



### Cécile Wesolowski

*Une semaine d'hystérie made in USA* 2006, 3 mn 16

J'ai regardé et capturé les dialogues de trois feuilletons américains (*Les feux de l'Amour*, *Amour, gloire et beauté* et *Des jours et des vies*) pendant une semaine. J'ai sélectionné les disputes les plus virulentes et je n'ai retenu que les dialogues féminins afin d'en faire un monologue où je ne serai jamais contrariée par les contre-attaques de Jack, Victor ou Stefano. J'ai rejoué les dialogues des héroïnes avec une autre intensité, celle que je voulais donner à mes disputes. L'utilisation de ce langage, une traduction simple et efficace de l'Américain, un Français bis hors contexte, donne à cette dispute le côté burlesque que je recherche dans mon travail. CW

I watched and recorded the dialogues of three American serials (*The Young and the Restless*, *The Bold and the Beautiful* and *Days of Our Lives*) for a week. I selected the most intense arguments and only kept the female dialogues to turn them into a monologue where I would never be vexed by the counter-attacks of Jack, Victor or Stefano. I play out the dialogues of the heroines with another intensity, that which I wanted to give to my arguments. The use of this language, a simple and efficient translation of the American, French out of context, gives this argument the burlesque side that I am looking for in my work. CW



## Julie Maréchal

*Nos Restes* 2003, 10 mn 40

Cette vidéo offre l'atmosphère d'une vie rurale pétrifiée entre rêve et réalité. Les images nous projettent dans des lieux réels où les actes quotidiens des personnages nous saisissent par leur simplicité et leur lenteur. Le cadre des images a pour intention de faire ressentir une tension, une ouverture sur une autre réalité. JM

This video offers the atmosphere of a rural life fossilised between dream and reality. The images project us into real places where daily acts of the characters seize us by their simplicity and their slowness. The framework of the images intends to make us feel a tension, an opening onto another reality. JM



## Mélanie Lecoïnte

*Cherchie mon chief* 2006, 7 mn

Un autoportrait de Mélanie Lecoïnte en guerrière mais pour défier qui ? Le spectateur ou elle-même ? La caméra, elle, ne pose pas de questions ; elle enregistre. Mais que faire ? Fumer et boire. En un mot tuer simplement le temps... Ne plus impressionner personne donc. Car dans aucune stature de héros, il n'est prévu de boire ni de rappeler sa dimension corporelle ; sans craindre - selon l'expression de Bergson - une "infiltration comique". MG

A self-portrait of Mélanie Lecoïnte as a warrior but to fight whom? The spectator or herself? The camera does not ask questions; it records. But what should one do? Smoke and drink? In a word, simply kill time... That is, no longer impress anyone. Since for no hero character is it planned that they drink nor remind us of its corporal aspect; without fearing – according to the expression of Bergson – a "comic infiltration". MG



## Olivier Moulin

*Dans le brouillard* 2000, 8 mn

Ce film forme avec *Le Fil de soi* (TRANSACTIONS #2 p. 32) et *Rage dedans* un triptyque, même si chaque vidéo peut exister individuellement. Dans chacune des vidéos la caméra est mise en scène, cette volonté est inhérente à la démarche. Démarche solitaire, proche de l'écriture, produisant une accumulation de fragments qui se rencontrent au montage où le texte, le son et l'image impriment leurs basculements de sens, parasitent la perception immédiate des choses, brouillent les pistes. *Dans le brouillard* réinvente une vie entre réalité et rêve, sensations et monologues intérieurs. OM

This film is with *Le Fil de soi* (TRANSACTIONS #2 p. 32) and *Rage dedans* a triptych, even if each video can exist on its own. In each video, the camera is staged and this is part of the process. A solitary approach, close to writing, producing an accumulation of fragments which merge in the editing where the text, the sound and the image change the meaning, alter the immediate perception of things, blur the tracks. *Dans le brouillard* reinvents a whole life between reality and dreams, sensations and internal monologues. OM





## Aurélie Damon & Cyprien Quairat

*Urban chinese* 2006, 4 mn 21

C'est à partir d'une photographie prise en Chine en 2004 par Cyprien, que nous avons réalisé cette animation. Nous nous sommes départagé les tâches, je me suis occupée de tout ce qui concernait le graphisme et lui s'est chargé du compositing. Nous avons donc composé à partir des éléments graphiques créés, des architectures urbaines probables du passé et du futur de cette photographie. AD & CQ

We made this animation based on a photograph taken by Cyprien in China in 2004. We shared the tasks, I looked after all the graphic aspects and he took charge of the compositing. From the graphic elements created, we composed in this photograph the probable urban architectures of the past and those in the future. AD & CQ

## Juliette Klausner

*Spirale (a)mnésique* 2005, 2 mn 43

Réminiscence de souvenirs formant une spirale ramenant toujours au même point, qui se trouve être l'angoisse. Superposition des images récurrentes comme cette transparence de formes traversant l'écran. Rêve éveillé ? Ou n'est-ce pas simplement que notre subconscient nous rappelle ce que l'on ne doit pas oublier pour exister ? JK

Remembering memories forming a spiral which always ends up at the same point, which happens to be anguish. The overlapping of repeated images like these transparent forms crossing the screen. A waking dream? Or is it not simply that our subconscious is reminding us of what we must not forget to exist? JK

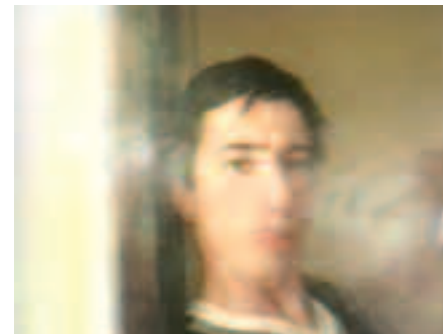


## Enzo Piccinato

*Québec, d'août-septembre* 1994, 9 mn 25

Difficile de présenter un travail qui a douze ans. On pourrait dire qu'il est en pleine adolescence, alors que moi, au moment de sa réalisation, je terminai la mienne. Ce film est le carnet de voyage de cette fin d'adolescence. Exercices singuliers sur l'image, la musique, le son, le chant et la scène. Ce voyage a eu lieu au mois d'août 1994. Mon frère jumeau et moi-même sommes partis au Québec, à Montréal, rendre visite à un de nos oncles paternels, qui est aussi mon homonyme. Ce voyage est notre premier grand voyage sans nos parents. Après douze ans, je trouve ce film si tragique et si solitaire. EP

It is difficult to present a work which is twelve years old. One might say that it is at the height of adolescence, whereas, when I made it, I was coming out of it. This film is a note book of this end of adolescence. Strange exercises on images, music, sound, songs and stage. This journey took place in August 1994. My twin brother and I left for Quebec, to visit one of our paternal uncles, who also has the same name as me. This trip was our first real journey without our parents. After twelve years, I find this film so tragic and so solitary. EP



## Bastien Gautrelet

*Big Bastien Mac* 2006, 2 mn 38

Cette vidéo est née de cette phrase de Den Fujito du texte au début du film. Elle sera renouvelée tous les ans pour ainsi montrer l'évolution de mon corps et de mon visage. Bien sûr celui-là ne se transformera pas uniquement à cause du McDo. Mais l'effet visuel renforcera d'autant plus le propos... BG

This video was born from the phrase by Den Fujito of the text at the beginning of the film. It will be renewed every year in order to show the development of my body and face. Of course, it will not only be changed because of the MacDonalds! But the visual effect will underline the subject even more so... BG



13 - 31 MARS 2007. ROUBAIX, ESPACE CROISÉ

GRAND PLACE - 59100 ROUBAIX - +33 3 20 66 46 93 - espacecroise@espacecroise.com - www.espacecroise.com

## IDEAL #09

PRÉSENTATION EN CONTINU DU MARDI AU SAMEDI, DE 14 H À 18 H

NOUS AVONS AIMÉ CES FILMS AVEC UNE TOTALE SUBJECTIVITÉ SANS CHERCHER DE LIENS ENTRE EUX. UNE DIVERSITÉ D'UNIVERS...  
WE LIKED THESE FILMS IN TOTAL SUBJECTIVITY WITHOUT TRYING TO FIND LINKS BETWEEN THEM. DIFFERENT WORLDS...

### Sabine Gruffat & Ben Russell

*Michoacan : La Muerta* 2006, 8 mn  
Production Lab HD



Folklore de fortune pour un monde incertain. Tourné dans l'Etat mexicain du Michoacan et construit en utilisant les mêmes techniques que celles employées pour le jeu de société des Surréalistes, "le cadavre exquis", cette vidéo présente un miroir vers l'invisible, et renvoie au quotidien encore et toujours. Le film traite du "tourisme" dans tous les sens du terme : la fascination et la peur de l'étrange/autre, le besoin obsessionnel de se renseigner et d'enregistrer les expériences, et les effets déstabilisants des environnements étrangers sur l'identité. Personnages réels et imaginaires peuplent cette œuvre, et leurs rôles sont continuellement inversés, de telle sorte qu'il est difficile pour le spectateur de décider lequel est réel et lequel imaginaire. SG & BR

Makeshift folklore for an uncertain world. Shot in the Mexican state of Michoacan and constructed using the same techniques employed in the Surrealist parlor game of the "Exquisite Corpse", this video holds a mirror up to the unseen, hallucinates and reflects it back into the everyday forever and ever and ever. The film is about "tourism" in every sense of the word: the fascination and fear of the strange/other, the obsessive need to document and record experience, and the destabilizing effect of foreign environments on identity. Real and imagined characters populate this work, and their roles are continuously reversed making it difficult for the viewer to decide which is the real and which is the imaginary. SG & BR

## Alice Anderson

*Souffler n'est pas jouer* 2005, 14 mn

Production Charles Gillibert

Ce conte est l'histoire d'une métamorphose qui vise à regagner l'amour du père. Il est question ici du lien père - fille - mère - qui se distend et se déforme à la fin de l'enfance. Un lien qui dans tous les cas, est fatal à leur relation originelle. AA

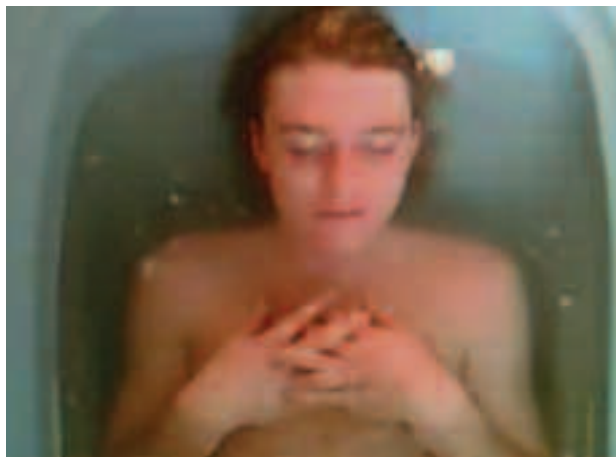
This tale is the story of a metamorphosis that aims to win back the love of a father. Here it is a question of the father – daughter – mother bond which weakens and warps at the end of childhood. A bond that, in any case, is fatal to their original relationship. AA



## Raphaël Zarka *Rooler Gab* 2004, 7 mn

Raphaël Zarka s'attache aux signes d'urbanité où la nature reprend ses droits. Après un parcours de glisse sur le rail de l'Aérottrain (*Pentacycle* p. 7), l'artiste découvre un nouveau projet avorté. Nous suivons le périple d'un chien filmé avec une grande maîtrise de traversées des plans. Cependant, à chaque détour, la caméra au fil de cette descente semble vouloir nous révéler autre chose. Les vestiges d'un étrange skatepark à l'abandon sont le véritable sujet du film. On remontait ce projet utopique, accroché à la garrigue, à l'aide d'un remonte-pente. Ce circuit ondulé modulait les inconciliables : la nature et les signes d'urbanités. Son concepteur lui-même considère qu'il fut inventé trop tôt. MG

Raphaël Zarka is interested in the signs of urban spread where nature retrieves its rights. After a trip on the Aérottrain (*Pentacycle* p. 7), the artist discovers another aborted project. We follow the path of a dog masterfully filmed with cross shots. However, at each turn during this descent, the camera seems to want to show us something else. The vestiges of a strange abandoned skate park are the real subject of the film. One climbs up to this utopia project, on the edge of scrubland, with the help of a ski lift. This wavy circuit adjusts the irreconcilable: nature and urban signs. Even its designer thinks it was invented too soon. MG



## Paco Joya *X point* 2006, 8 mn

*X Point* est la lecture de la vie d'un adolescent dépeint avec ses propres mots. Il révèle des secrets et des expériences vécues sous la forme d'une confession. Cette vidéo-là tourne autour de l'idée d'un individu en lutte avec les valeurs de la société dans laquelle il vit, mais elle a été montée de façon à pouvoir être interprétée de différentes manières. Les images dépeignent un monde presque fantasmagique ; mais sont-elles réelles ou imaginaires ? Cette vidéo a été tournée à l'aide de téléphones portables, ce qui donne à l'image son caractère spécifique. PJ

*X Point* is the reading of a teenager's life depicted in his own words. He reveals secrets and experiences from his life in the form of a confessional. This video piece revolves around the idea of an individual battling with the values of the society in which he lives, but the video piece has been edited in a way which opens up different possible readings. The images depict a world in an almost dream-like fashion; but are they real or just his imagination? The video piece has been filmed using entirely mobile phone video technology that provides a specific character to the image. PJ



## Sabine Gruffat & Ben Russell

*Michoacan : El Traidor* 2006, 8 mn Production Lab HD

Cette vidéo est divisée en deux parties. Toutes deux *Michoacan : La Muerta* et *Michoacan : El Traidor* devraient être projetées lors du même programme, idéalement entrecoupées par d'autres films. SG & BR

This video is divided into two parts. Both *Michoacan : La Muerta* and *Michoacan. El Traidor* should be screened in the same program, ideally separated by other short films. SG & BR

## Federico Solmi *King Kong and The End Of The World* 2005 4 mn 28

Cette vidéo a été réalisée en collaboration avec l'artiste 3D Russell Lowe qui réside en Nouvelle Zélande. Elle utilise plusieurs icônes de la culture de masse : les marques commerciales, les grands symboles culturels tel le Musée Guggenheim... Il est facile d'en déduire que King Kong joue le rôle de l'alter ego de l'artiste, qui reconnaît volontiers la profonde influence de sa vie à New York sur son œuvre. King Kong, assiégé et piégé par le prisme urbain, perd la tête et détruit même ce qu'il aime (la Galerie Gagosian) jusqu'à ce qu'il soit abattu... Le travail de Solmi est rafraîchissant et exprime par le fantasque le sentiment d'impuissance face à la névrose du prisme urbain.

This video made in collaboration with New-Zealand based 3D artist, Russell Lowe plays with several icons of mass culture :the commercial brands, emblems of high culture as Guggenheim Museum... It is easy to deduce King Kong functions as the alter ego of the artist, who frequently recognizes the profound influence in his work by the fact of living in New York. King Kong, besieged and trapped by the urban scope, losses control and destroys even what he loves (the Gagosian Gallery) until he is shut and killed... Solmi's work is fresh and expresses through fantasy the defenceless feeling before the neurotic urban scope.



## Jean Charles Hue *Quoi de neuf docteur ?* 2003, 8 mn 30 Michto production



Maurice est un jeune voyageur (Yénniche/Gitan). Il aime chahuter ses nièces et Chiara, la chienne Pitbull. Maurice craint les motards de la police car il conduit sans permis et a une peur bleue des monstres verts... Il aime aussi braconner les lapins la nuit, mais surtout, Maurice aime la vie et elle lui rend bien. JCH

Maurice is a young traveller (Yénniche/Gypsy). He likes to tease his nieces and Chiara, the pit-bull bitch. Maurice is afraid of the police on motorbikes since he drives without a licence and is terrified of green monsters... He also likes to poach rabbits at night, but above all, Maurice likes life and life likes him. JCH

JEUDI 15 MARS 2007 À 14 H. CAMBRAI, ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART  
7 RUE DU PAON - 59400 CAMBRAI - +33 3 27 72 78 78

## NARRATIVES

DES FILMS QUI SONT PORTÉS PAR UN RÉCIT ET UNE VOIX  
FILMS FOCUSED ON A STORY AND A VOICE

### Béatrice Guyot *Là* 2006, 5 mn 50

Il s'agit d'une vidéo à propos d'un moment sans importance. L'un de ces instants sur lequel l'œil se fixe, au hasard d'une journée, quelque chose que l'on est peut-être seul à remarquer et que l'on pourrait avoir oublié le soir, un détail que j'ai souhaité retrouver. Un baiser. Le décor est posé : la rue, une école pour enfants trisomiques, moi et ma caméra. BG

This is a video about a moment of no importance. One of those moments when the eye settles on something, during the day, something that perhaps we are the only one who notices and that might be forgotten by the evening, a detail that I wanted to find again. A kiss. The décor is set: the street, a school for children with Down's syndrome, my camera and me. BG



### Jean Luc Dang *Ma ZUP* 2005, 13 mn 48

Je travaille principalement avec la photographie. Ma thématique tourne autour du portrait, les gens en général. Je crée toujours des liens avec les personnes que je prends en photo, j'estime que c'est essentiel. Ma ZUP est le lieu où j'ai grandi. Un ancien quartier difficile en province. C'est une partie de ma vie là-bas que je vous montre maintenant. Depuis que je suis parti à Grenoble, beaucoup de choses ont changé. J'y suis presque devenu un étranger... JLD

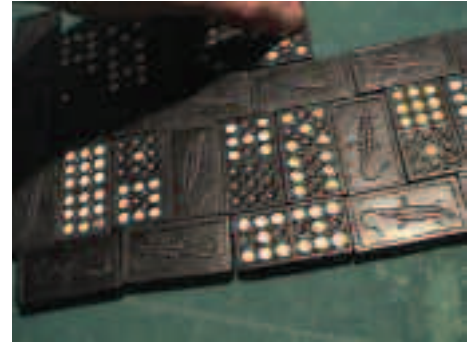
I mainly work with photography. The theme is the portrait, people in general. I always create links with the people I photograph, I think it is essential. Ma ZUP is where I grew up. It used to be a difficult provincial neighbourhood. It is part of my life there that I am showing you. Since I left for Grenoble, lots of things have changed. I have almost become a stranger there... JLD



## Nicolas Delos

*J'y suis peut-être déjà* 2006, 19 mn

Mon travail se dirige toujours vers ce que j'appelle "l'esthétique de l'oppression". Il s'agit d'un univers souvent sombre, noir dans lequel pourtant on trouve une vibration, une vibration de vie... Que ce soit dans une maladie mentale, dans l'ambiance d'une pièce, dans un regard ou une bouche d'égout... C'est ce petit quelque chose que me procure cette vibration qui m'intéresse, que je cherche à faire ressortir. ND



... My work always leads to what I call the "aesthetics of oppression". It is an often dark, black universe, in which, however, there is a vibration, a vibration of life... Whether it be in mental illness, in the atmosphere of a room, in a look or a manhole... It is this little something which gives me this vibration that I am interested in, that I am looking to reveal. ND



## France Dubois *Payne's grey* 2003, 5 mn

Le gris de Payne (Payne's grey) est un gris moyen tirant sur le bleu, mélange de noir de Mars, de blanc de zinc et d'un bleu de Prusse ou encore d'un bleu outremer. FD

Payne's grey is a medium grey verging to blue, a mix of Mars black, zinc white and Prussian blue or even ultramarine blue. FD



## Alexandre Michon *Don Quichotte* 2006, 8 mn

Il s'agit de l'adaptation d'un court extrait de l'œuvre de Cervantès. Les répliques de Sancho et les descriptions du narrateur ont été supprimées. Don Quichotte y décrit avec force de détails l'arrivée d'armées fictives qu'il se prépare à combattre. Les armées sous forme de boîtes de conserves, évoquant les pyramides de boîtes des baraques foraines et une espagnolade à l'orgue de barbarie renforcent l'idée d'une fête foraine. AM

This is an adaptation of a short extract from the work by Cervantes. The lines of Sancho and the descriptions of the narrator have been suppressed. The text forms a sort of monologue. Don Quichotte forcefully describes the details of the arrival of imaginary armies which he is preparing to fight. The armies in the form of tin cans, evoking the pyramids of tins at fairground stalls and a Spanish theme tune on the barrel organ underline the idea of a fairground. AM

VENDREDI 16 MARS 2007 À 15 H. BRUXELLES, ERG, ÉCOLE DE RECHERCHE GRAPHIQUE  
87 RUE DU PAGE - 1050 BRUXELLES- +32 2 538 98 29 - www.erg.be

## TRANSACTIONS #2

DES FILMS DE L'ERG, BRUXELLES, SONT MIS EN REGARD DE CEUX PRODUITS À L'ERSEP, TOURCOING  
FILMS FROM ERG, BRUSSELS, ARE SHOWN IN RELATION TO FILMS PRODUCED AT ERSEP, TOURCOING



### Olivier Meunier

*Dhübxl* 1999, 4 mn 21

Un trajet à travers la ville de Bruxelles, par l'objectif d'une caméra aérienne, entre les toits et la circulation, dans les trams, filmant les gens et les choses d'un regard étranger mais attentif. Une trame minimale pour un film sonore sans parole, composition audiovisuelle d'instantanés traçant une journée d'un œil libre à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. OM

A travel through the city of Brussels, by an aërial lens, between roofs and trafic, inside the tramways, filming people and things with a strange but attentive look. A minimal storyline, for a sound film without speech, composition of audiovisual instants tracing the day of a free eye in the end of XX<sup>th</sup> century. OM



### Bastien Gautrelet

*Marie Sweden* 2006, 6 mn

Le rapport parent enfant... La conversation en suédois est une discussion de famille... et traite du viol qui est qualifié de "c'est la faute de cette fille"... BG

The parent-child relationship... The conversation in Swedish is a family discussion... and talks about rape which is described as being "the girl's fault"... BG



## Olivier Moulin *Le Fil de soi* 1999, 8 mn 10

Ce film forme avec *Rage dedans* et *Dans le brouillard* (TRANSACTIONS #1 p. 22) un triptyque, même si chaque vidéo peut exister individuellement. Dans un premier temps, il s'agissait d'une collecte de fragments vidéos et de petites phrases qui surgissaient comme ça, au réveil, pendant les gestes quotidiens... Le projet est donc né d'une envie de donner vie à ces associations texte/image, ce qui est très présent dans *Le Fil de soi*. Progressivement les pensées ont délaissé le texte et se sont imposées directement par le son et l'image (*Dans le brouillard*). OM

This film forms a triptych with *Rage dedans* and *Dans le brouillard* (TRANSACTIONS #1 p. 22), even though each video can exist on its own. Firstly, it was a collection of video fragments and small phrases which come to mind, on waking or during the course of the day... The project was thus born of a desire to give life to these text/image associations, which is very present in *Le Fil de soi*. Progressively the thoughts abandoned the text and became evident directly from the sound and image (*Dans le brouillard*). OM

## Juliette Klauer

*Extrait de l'ouvrage : le savoir vivre par Juliette K* 2006, 4 mn 25

Petites scènes où tantôt je me parodie, tantôt je montre mon attitude face à autrui. Le thème de l'apparence est très présent, que ce soit face à soi ou face aux autres, dans le comportement ou la façon de se présenter. Le dédoublement du personnage est là pour accentuer les moments superposés dans le temps ou les actions dans un huis clos qui se répètent. JK

Little scenes where either I parody myself or I show my attitude towards others. The theme of appearance is very present, whether it be facing oneself or facing others, in one's behaviour or the way of presenting oneself. The doubling up of the character is there to underline the overlapping moments in time or the repetitive actions in a closed environment. JK

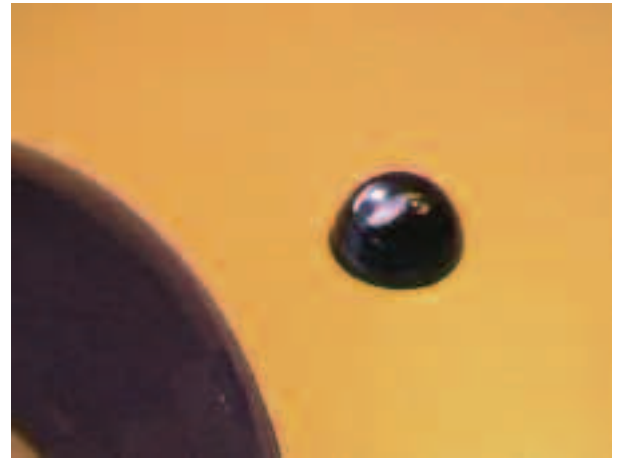


## Christophe Bailleau

*Repérage* 2001, 5 mn 26

Documentaire métaphysique sur la liberté et les liens, le proche et l'indicible. Les éléments sont isolés, considérés séparément, parfois réunis. Le film n'est jamais terminé car le repérage est toujours à refaire. CB

A metaphysical documentary on freedom and ties, the close and the inexpressible. The elements are isolated, considered separately, sometimes brought together. The film is never finished as the location always remains to be found. CB



## Juliette Campens

*Le rêve* 2006, 7 mn 10

Fraction de rêve survenue pendant la nuit, là où le conscient donne place à l'inconscient. Ce film surréaliste symbolise ces instants échappés de ce monde toutefois encore incompris. Cela consiste à entretenir un cahier de rêves, afin de les retranscrire en vidéo, sous forme de photographies découpées puis assemblées. JC

A part of a dream which came in the night, when the conscious gives way to the unconscious. This surrealist film symbolises those moments which escape from this world nonetheless misunderstood. This implies keeping a diary of dreams, in order to transcribe them in video, in the form of photographs cut out and then reassembled. JC





## Cécile Wesolowski

*Indépendance* 2006, 1 mn

Cette vidéo est une séquence très courte d'une dispute avec Florian Draussin, étudiant à l'ERSEP au moment de la vidéo. Nous nous sommes filmés chacun chez soi répétant les répliques que nous pensions (ou aimerions) dire au moment de nous disputer. Nous nous disputons sans écouter la réponse de notre interlocuteur. À partir de la moitié de la vidéo Florian s'arrête et me laisse terminer la dispute seule. Ce procédé renverse la situation, où jusqu'alors Florian hurlait et me donnait le rôle de victime, pour laisser place à la cruauté de mes répliques et inverser les rôles de victime et bourreau. CW

This is a very short sequence from an argument with Florian Draussin, a student at ERSEP when the video was made. We filmed each other at home repeating the lines we were planning (or would have liked) to speak when we argued. We argued without listening to the other person's answer. Halfway through the video, Florian stops and lets me end the argument on my own. This procedure reverses the situation up to that point, when Florian was shouting and putting me in the role of victim. He becomes the target of my own cruel words: victim and aggressor change places. CW



LUNDI 19 MARS 2007 À 10 H 30. TOURCOING, ÉCOLE RÉGIONALE SUPÉRIEURE D'EXPRESSION PLASTIQUE  
36 BIS RUE DES URSULINES - 59200 TOURCOING - +33 3 59 63 43 20

## UNTITLED #2

CE PROGRAMME EN V.O. PRIVILÉGIE DES FILMS QUI METTENT EN JEU LE LANGAGE.

THIS ORIGINAL-VERSION PROGRAMME PUTS THE EMPHASIS ON FILMS THAT BRING LANGUAGE INTO PLAY.



### Tolga Taluy

*B day* 2005, 7 mn 30

Un jour, je suis tombé sur un texte qui m'était envoyé sur mon blog extrait d'un livre. Ce texte nous racontait l'histoire de la chanson *Happy Birthday* de façon très exacte : où a-t-elle a été écrite, quand a-t-elle été écrite, qui l'a écrite, dans quel contexte ? Je me suis inspiré de ce texte pour réaliser cette vidéo, mais ce qui m'intéressait le plus dans cette histoire quasi "hollywoodienne", c'était de voir la progression des droits d'auteurs au fil du temps. *Happy Birthday* est sans doute une des chansons les plus connues de la planète entière, mais elle est encore protégée par des droits d'auteur qui rapportent une certaine somme d'argent assez importante à leurs propriétaires. TT

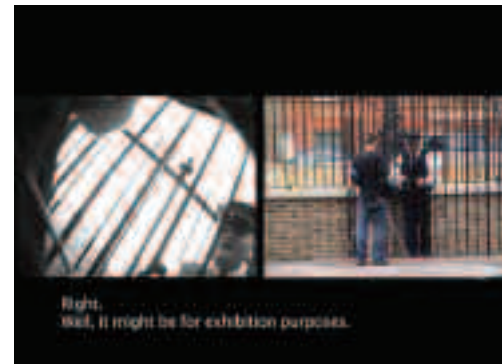
One day, I discovered a text taken from a book which was sent to my blog. This text tells us the exact story of the "Happy Birthday" song. Where was it written, when it was written, who wrote it, in what context? I was inspired by this text to make this video, but what most interested me in this almost "Hollywood" story was to see the development of the authors' rights over time. "Happy Birthday" is no doubt one of the most well-known songs on the whole planet, but it is still protected by author's rights which brings in a quite considerable sum of money to its owners. TT

## Caspar Below

*Sensitive building* 2004 - 2006, 6 mn

Un documentaire sous-titré de six minutes où l'image est partagée en deux. Utilisant deux angles, un plan large et le gros plan d'une caméra dissimulée, cette vidéo montre la tension de l'individu qui rencontre un espace public d'un certain type. Il montre, à l'aide d'une caméra sur pied, la perspective de l'artiste sur des bâtiments publics qui ne le sont pas tant. Du fait de leur caractère sensible, il est interdit de photographier ces bâtiments gouvernementaux. Grâce à l'aide involontaire du personnel, le photographe apprend d'où il est autorisé à prendre des photos des bâtiments en question, afin de mettre à mal le caractère sensible de ces immeubles. CB

Six minute split-screen documentary video with subtitles. Using the two angles of a long shot and the concealed video camera close-up, this video shows the tension between the individual encountering public space of a certain nature. It documents a still camera equipped artist's approach of public, but "not-so public" buildings. These specific government buildings are not allowed to be photographed, due to their sensitive nature. Unwittingly helpful staff explains to the photographer where and where not, he is allowed to take photographs in order to disturb the sensitive buildings. CB



## Ido Fluk

*City Bleach* 2002, 3 mn

*City Bleach* est un activiste depuis 2002. Dans cette œuvre, des clichés en noir et blanc de Times Square à New York se transforment, tandis que s'évanouissent progressivement les espaces publicitaires, laissant de vastes zones vides et blanches. La musique a été composée par Adam Aboulafia. IF

*City Bleach* is an activist from 2002. In this work, black & white stills of Times Square in New York mutate as all commercial spaces are bleached out, leaving vast white, empty areas. The soundtrack was composed by Adam Aboulafia. IF



## Moon Na

*John Project* 2003, 3 min 55

Cette vidéo se réfère au féminisme postcolonial. L'artiste sud-coréenne Moon Na tente de lire des livres qui traitent de féminisme. Mais son intonation et son accent ne sont pas ceux d'une Anglaise. Elle décline les titres avec sa prononciation coréenne et à chaque fois un homme qui est véritablement anglais lui corrige cette prononciation. Alors, elle lance les livres derrière elle, un par un.

This work is about Postcolonial Feminism. The artist Moon Na from South Korea tries reading books about feminism. But her intonation and accent are not those of an English native speaker. She reads one of the books with her Korean pronunciation and then the guy who is a native English speaker corrects her pronunciation. Then, one by one, she throws the books away.



## Naoko Takahashi *Good Morning At Night* 2005, 10 mn 46

La place est envahie d'hommes attendant un boulot, buvant du thé et jouant aux cartes. Lorsqu'une artiste s'attarde pour poser des questions, c'est l'occasion de réflexions sur les statuts personnels ; la race, la classe sociale et le sexe, la langue et l'identité dans la société. Ce documentaire expérimental traite de l'idée d'utiliser une performance comme méthode de recherche en questionnant les gens dans un environnement aliénant, et il explore l'utilisation d'une documentation orale sur l'action et la réaction dans le langage poétique. Ce film a été produit pendant la biennale de Sharjah, un programme de sept artistes en résidence. Film London a financé la documentation imprimée. NT

The square is completely dominated by men, waiting for jobs, having tea and playing cards. When a female artist comes around asking questions, it opens up for reflections on status; race, class and gender, language and identity in society. This experimental documentary film deals with the idea of using performance as a way of research by asking people questions in an alienated environment, and also explores the use of verbal documentation of action and re-action into poetic language. The film was produced during the Sharjah Biennial 7's Artist-in-residence- programme. Promotional Printed materials are funded by Film London. NT

## Cecilia Stenbom *The Interpreter* 2005, 3 mn 51

Rencontrez l'interprète parlant plus de soixante langues. Connue dans le monde entier pour sa capacité à apprendre une nouvelle langue en moins de trois jours, Cecilia Stenbom, donne exceptionnellement une interview chez elle. *The Interpreter* et *The Wrongly Accused* font partie d'une série de travaux de Cecilia Stenbom réunis sous le titre *Daily Escapes*. Ces œuvres explorent les narrations basées sur les rêveries personnelles, mises en accord avec les formats de reportages télé, les interviews promotionnelles et les caractéristiques des reportages, chaque histoire soulignant un besoin différent de fuite.

Meet the interpreter speaking over sixty languages! World renowned for her ability to pick up a new language in less than three days, Cecilia Stenbom, gives a rare interview in her home. *The Interpreter* and *The Wrongly Accused* are part of a series of works by Cecilia Stenbom entitled *Daily Escapes*. These works explore narratives based on personal daydreams made accordance with set TV formats such as the home reportage, the promotional interview and the feature news story with each story underlining a different need for escapism.



## *The Wrongly Accused* 2005, 4 mn

Après avoir été témoin d'un meurtre sanglant commis par deux officiers de police, Cecilia Stenbom est impliquée dans plusieurs meurtres sordides et contrainte de passer dans la clandestinité afin de laver son nom.

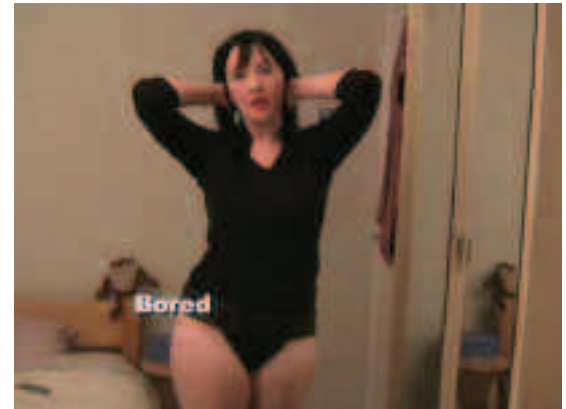
After having witnessed a brutal murder committed by two police officers, Cecilia Stenbom is implicated in a number of gruesome murders and was forced to go underground in order to clear her name.

## Germaine Smith

### *Madonna hung over / hung up* 2006, 5 mn 47

Mon point de vue satirique sur une chanson récente de Madonna "Hung Up". La vidéo me montre, avec pour décor ma chambre, portant des habits légers, dansant au rythme de la chanson. Tournant les paroles en dérision, passant de "hung-up" à "hung-over". "Tout ce qui est populaire est faux", Oscar Wilde. GS

My own satirical take on a recent Madonna song "Hung Up". The video features me, set in my bedroom, wearing a scantily clad outfit, dancing along to the song. Changing the wording of the lyrics to humorous effect, from "hung up" to "hung over". "Everything popular is wrong", Oscar Wilde. GS



JEUDI 22 MARS 2007 À 19 H. DUNKERQUE, FRAC NORD - PAS DE CALAIS  
930 AVENUE DE ROSENDAËL - 59240 DUNKERQUE - +33 3 28 65 84 20 - fracnord@wanadoo.fr

## THE PAST IS IN FRONT OF YOU

À TRAVERS CINQ ARTISTES DE MÊME GÉNÉRATION ET D'ORIGINES DIFFÉRENTES UNE CONFRONTATION D'IMAGES DANS LESQUELLES SE DIFFUSE UN FLOTTEMENT ENTRE PRÉSENT ET PASSÉ EN RUSSIE, ESTONIE ET BIÉLORUSSIE.

WITH FIVE ARTISTS OF THE SAME GENERATION BUT OF DIFFERENT ORIGINS A CONFRONTATION OF IMAGES IN WHICH THERE IS A FLOATING BETWEEN PRESENT AND PAST IN RUSSIA, ESTONIA AND BELORUS

### Dmitri Makhomet

*Malye Azerki* 2006, 16 mn

Production Le Fresnoy, studio national des arts contemporains ; Collection Frac Nord - Pas de Calais



Village en Biélorussie, images de personnes et de l'espace. Il y a des champs, la forêt et le lac qui entourent leurs maisons. Explorations de relations entre gestes et images. Différentes personnes font des gestes simples liés à leurs vies et à leur réalité. Gestes qui accompagnent toute leur existence du commencement à la fin. Le film décrit ces personnages isolés et leur communauté. On y ressent la tension entre le mouvement et l'arrêt, une permanence, ainsi que celle des images isolées, celles que les sons peuvent produire sur des gens de différentes professions. Un essai de filmer le souvenir dans le moment présent. Chaque geste était lié à la fois au moment présent et à la mémoire. Nous ne savons pas s'il existe ou non des histoires spécifiques à la base des images. Le film lui-même est une sorte de collection de gestes et ces fragments sont organisés selon la tonalité des images. DM

A village in Belorus, images of people and space. There are fields, the forest and the lake which surround their houses. Explorations into relations between gestures and images. Different people make simple gestures linked to their lives and their reality. Gestures which accompany their whole existence from beginning to end. The film describes these isolated characters and their community. One feels the tension between the movement and the pauses, a permanence, as well as that of isolated images, those that the sounds can produce on people of different professions. An attempt to film memory in the present moment. Each gesture was linked both to the present moment and to memory. We don't know if there are specific stories behind the images or not. The film itself is a sort of collection of gestures and these fragments are organised according to the tonality of the images. DM

## Éléonore de Montesquiou

*Paldiski* 2006, 22 mn Production KULKA, Eesti Kultuur Kapital & CCF de Tallinn, Estonie ; Musique originale de Liis Jürgens

Paldiski, ville portuaire et balnéaire à 50 km de Tallinn, en Estonie, fut détruite pendant la seconde guerre mondiale. À l'époque soviétique, de 1944 à la nouvelle indépendance de l'Estonie en 1991, Paldiski fut reconstruite, une ville close et secrète, base de sous-marins nucléaires. Une école militaire (le Pentagone) y fut bâtie ainsi que des logements pour les militaires. Depuis l'indépendance de l'Estonie, en 1991, la ville s'est ouverte, l'armée russe a quitté Paldiski en 1994 et la raison d'être de la ville disparut. Les Russes, forte majorité installée dans cette ville, se sont retrouvés une minorité ne parlant pas la langue officielle de l'Estonie. Aujourd'hui, deux systèmes d'éducation sont proposés : l'un russe, l'autre estonien et Paldiski est de mieux en mieux intégrée dans la vie socio-économique du pays. EdM

Paldiski, a coastal resort near Tallinn, was destroyed during second war. During the Soviet period, from 1944 until Estonia's independence in 1991, Paldiski became a Soviet military training centre for nuclear submarines. A military school (the Pentagon) as well as military housings were built. After Estonia became an independent state, the Russian army walked out of Paldiski, and these new circumstances meant that the working conditions changed in no time and the very reason for this city's existence vanished. The Russian people who had settled there became a minority, unable to speak the official language, in an independent Estonia. There are today two parallel systems of education, one in Estonian, one in Russian, and many of the inhabitants of Paldiski work in Tallinn. The city is becoming better integrated in the socio-economical life of the country. EdM



*Lenin Never Died* 2005, 2 mn 43 **Yu-Chen Wang**

Les mythes russes contemporains : des personnages historiques réapparaissent sur la place Rouge. Ces rôles joués dans la rue par des acteurs sont significatifs des figures russes historiques et politiques liées aux sites et architectures historiques. Elles sont les icônes de l'héritage authentique russe. Le fait de rassembler des performeurs de rue, l'arrière-plan architectural, des touristes internationaux, des vendeurs de souvenirs locaux et moi-même reproduit les clichés de vacances de nombre de gens : une copie du niveau superficiel d'identification de Moscou. YCW

Contemporary Russian Myth: historical characters reappear in Red Square. These roles played by the street performers are signifiers of Russian historical and political figures together with the historic sites and architectures. They are icons of the authentic Russian heritage. The event of gathering street performers, architectural background, international tourists, local souvenir sales agents and myself is a reproduction of many people's holiday snap shot: a copy of a superficial level of recognition of Moscow. YCW



## Victoria Ilyushkina & Mayya Popova

*Kitchen* 2005, 6 mn 31

avec l'aide de PROARTE Institute (St-Petersburg)

Musique de Dgenia Savenko

Dans une cuisine d'un appartement collectif à Saint Pétersbourg où le temps semble s'être arrêté et les objets autant de témoignage du passé, une femme exécute son travail quotidien, mais son esprit et son imagination sont ailleurs. VI

In the kitchen of a communal flat in Saint Petersburg where time seems to have stood still and objects all bear witness to the past, a woman does her daily chores, but her mind and imagination are elsewhere. VI



## Victoria Ilyushkina

*Cheeky Boys* 2005, 2 mn

La société de consommation dicte ses lois. Le shopping et les jolies filles sont aujourd'hui indissociables. En rapport avec l'essor de l'industrie, la beauté se standardise. Mais les filles, dotées d'une opiniâtreté enviable, essaient de créer une image unique à partir des mêmes choses. Ainsi, elles effectuent des mouvements magiques au cours d'une cérémonie sur une mystérieuse danse, comme il y a mille ans. VI

The consumer society dictates the laws. Shopping and beautiful girls are indissolubly connected presently. In connection with development of the industry the beauty gets the certain standardized character. But Girls with enviable persistence try to create the unique image from the same things. Thus they make magic movements in ritual of mysterious dance, as well as the millenium ago. VI

## Masha Sharafutdinova

*The end* 2005, 1 mn 30

Si je mourrais, cela pourrait peut-être ressembler à cela.

If I die, may be it can look like this.

*Never-ending* 2005, 2 mn 10 Interview p. 13

Éternellement voûtés pour chercher quelque chose de concret.  
Nous sommes dans les chaînes d'une vie ordinaire et sans fin.  
Désespoir.

Endlessly domed to look for something real.  
We are in the fetters of gray endless ordinary life.  
Hopelessness.



JEUDI 29 MARS 2007 À 18 H 30. DUNKERQUE, LAAC  
JARDIN DES SCULPTURES - 59240 DUNKERQUE - +33 3 28 29 56 00 - art.contemporain@ville-dunkerque.fr

## DUO : ÉLÉONORE DE MONTESQUIOU / ANNA KLAMROTH

AUTOUR D'UNE CERTAINE IDÉE DE DÉSOEUVREMENT. ON SE SOUVIENT DE *OLGA*, *OLGA*, *HELENA* (SAISON VIDÉO 2005). AUJOURD'HUI, ÉLÉONORE DE MONTESQUIOU, QUI VIT À BERLIN, NOUS LIVRE UNE SÉRIE DE VIDÉOS - *ATOM CITIES* - RÉALISÉE EN ESTONIE EN 2006, À LA SUITE D'ENQUÊTES MENÉES DANS LE PAYS EN 2005. *SILLAMÄE* L'UNE D'ENTRE ELLES EST MISE EN REGARD DE *SPORTFREI* RÉALISÉE PAR L'ARTISTE ALLEMANDE ANNA KLAMROTH À LA PISCINE DU STADE KARL FRIEDRICH FRIESEN À BERLIN. CETTE OEUVRE FAIT PARTIE DE LA COLLECTION DU FRAC NORD - PAS DE CALAIS.

AROUND A CERTAIN IDEA OF IDLENESS. YOU MAY REMEMBER *OLGA*, *OLGA*, *HELENA* (2005 VIDEO SEASON). TODAY, ÉLÉONORE DE MONTESQUIOU, WHO LIVES IN BERLIN, GIVES US A SERIES OF VIDEOS - *ATOM CITIES* - MADE IN ESTONIA IN 2006, BASED ON RESEARCH DONE IN THAT COUNTRY IN 2005. ONE OF THESE, *SILLAMÄE*, IS SHOWN IN JUXTAPOSITION WITH *SPORTFREI*, MADE BY THE GERMAN ARTIST ANNA KLAMROTH AT THE SWIMMING POOL OF THE KARL FRIEDRICH FRIESEN STADIUM IN BERLIN. THIS WORK IS PART OF THE FRAC NORD - PAS DE CALAIS COLLECTION

### Éléonore de Montesquiou

*Sillamäe* 2006, 18 mn Production : KULKA, Eesti Kultuur Kapital & CCF de Tallinn ; Son : Tatjana Kozlova et Helena Tulve



À l'époque soviétique, de 1944 à 1991, Sillamäe fut une ville close construite à des fins de recherche nucléaire : installer scientifiques et ouvriers travaillant à l'extraction d'uranium. Sillamäe était une ville fermée, même aux Estoniens, elle avait un nom de code et ne figurait pas sur les cartes géographiques volontairement faussées. Depuis l'indépendance de l'Estonie, cette ex-ville atomique est confrontée à de nouvelles orientations, elle s'est ouverte à l'économie capitaliste, l'usine fut fermée, la raison d'être-même de la ville disparut. La population russophone, plus de 95% des habitants de Sillamäe autrefois citoyens de la vaste Union Soviétique, constitue aujourd'hui une minorité plus ou moins bien intégrée dans la vie du pays. EdM

During the Soviet period, from 1944 until Estonia's independence in 1991, Sillamäe was a secret and closed town built to house Russians scientists and workers who would extract uranium and do nuclear research. Sillamäe was closed even to the Estonian people, it had only a code name and did not figure in film, photo and map archives in Estonia. Since 1991, Sillamäe has become an open city with a capitalist organisation replacing the former centralised socialist system. These new circumstances meant the working conditions changed in no time, the factory was closed, and the very reason for this city's existence vanished. EdM

*Katrin* 2006, 5 mn Production KULKA, Eesti Kultuur Kapital & CCF de Tallinn

Katrin a 15 ans, elle est née à Tallin. Son père est estonien et sa mère est russe. Lorsque sa mère fut incarcérée, elle vécut quelques mois avec son père, mais le quitta pour habiter chez une amie. Sa mère libérée, elles vinrent toutes deux s'installer à Sillamäe, où elles trouvèrent un milieu russe plus familier pour elles, et c'est là que je l'ai rencontrée. Dans ce film, Katrin évoque les relations entre Russes et Estoniens en Estonie. EdM

Katrin is 15 years old. She was born and raised in Tallinn. Her father is Estonian, her mother is Russian. While her mother was in prison she went to live with her father for a few months, and then left him to stay with a friend. When her mother was released, they both came to live in Sillamäe, a Russian environment more familiar to them, and this is where I met her. She shares her opinion about the relationship between the Russian and Estonian communities. EdM

*KESK* 2006, 3 mn 20 Production KULKA, Eesti Kultuur Kapital & CCF de Tallinn

Les jeunes que j'ai rencontrés dans la rue centrale de Sillamäe sont d'origine russe mais sont nés et habitent en Estonie. Ils évoquent ici la question de la langue au sein de la communauté russe : ils parlent russe entre eux et à peine quelques mots d'estonien. Ils racontent aussi leur ennui, le soir, dans cette ville au bout de l'Europe. EdM

The young people I met in the central street of Sillamäe are inhabitants of Sillamäe. They are of Russian origin and live in Estonia, where most of them were born. They raise here the issue of Russian and Estonian languages within the Russian community. They also mention their boredom at night, in this city at the very edge of Europe. EdM





*Kannuka Kool* 2006, 4 mn 40

Production KULKA, Eesti Kultuur Kapital & CCF de Tallinn

Kannuka Kool est l'une des écoles russes de Sillamäe. Les élèves que j'ai rencontrés et filmés pendant leur cours d'anglais ont 9-10 ans. Ils racontent leurs origines, leur sentiment d'appartenance et ce qu'ils savent de l'histoire de leur ville qui fut close et secrète à l'époque soviétique. EdM

Kannuka Kool is one of the Russian schools in Sillamäe. The pupils I met there during their English lessons are aged 9 to 10. In this film they mention their origins, their feelings about their nationality and of national belonging, and what they know about the history of their city, a secret closed city during Soviet times. EdM

## Anna Klamroth

*Sportfrei* 1999 / 2000, 13 mn

Collection FRAC Nord - Pas de Calais

L'action se passe à la piscine du stade Karl Friedrich Friesen. Anna Klamroth rencontre des adolescents désœuvrés qui acceptent la présence de sa caméra.

The action takes place in the swimming pool of the Karl Friedrich Friesen stadium. Anna Klamroth meets unoccupied teenagers who agree to let her film them.



# F O C U S

## Anna Klamroth Le désœuvrement filmé

Anna Klamroth a filmé pendant deux ans Rico, Enni, Tom, Steven et Christian. Ils ont accepté sa présence et se sont livrés à sa caméra. Ils s'ébattent devant elle sur le site de la piscine du Stade Karl Friedrich Friesen. Autrefois piscine la plus imposante de Berlin-Est, celle-ci a été fermée lors de la chute du Mur. Cette désaffectation l'a réduite à l'état de ruine. Ce vaste espace livré à l'abandon est devenu le terrain de prédilection de pré-adolescents désœuvrés qui l'ont investi à leur manière. Devant la caméra, les quelques phrases qu'ils échangent entre eux, très librement, sont sans éloquence. "Lui, c'est notre Harald Juhnke, juste un gros connard"... "Si Vasim savait que t'avais des clopes, il te les fumerait toutes et tu rirais jaune"... "Un de ces quatre, toute la baraque va s'écrouler. Ils vont la défoncer et alors...CRASH !"... " L'école est finie" - "Ben alors sois content, espèce de naze"... Ils crânent un peu devant la caméra, et ce comportement les rend très attachants. L'approche très subtile d'Anna Klamroth ne condamne pas. L'artiste est totalement disponible. Son documentaire *Sportfrei*, filmé en 1999 est un témoignage édifiant de l'époque de la réunification allemande et de sa restructuration spatiale. Le parti pris de l'artiste d'utiliser des documents d'archives, images et voix de commentateurs, est tranchant. L'insertion de l'ordre révolu et affiché dans le désordre actuel, de la prospérité dans le délabrement, de la discipline dans le désœuvrement est marquant et totalement convaincant. Le montage du film est basé sur la dissension de la perception d'un espace au travers d'une part son histoire passée et présente et d'autre part ses usagers actuels et antérieurs. Présent et passé ne s'intriquent pas tandis que se profile une absence d'avenir. Nous découvrons les corps entraînés, façonnés, des athlètes d'antan - qui tels des épures fendent le ciel et percent la surface de l'eau -, tandis que sur les images suivantes les adolescents se déplacent au fond du bassin, sur l'eau stagnante, à l'aide de chaises et bancs échoués là. D'un côté le dépassement de soi, l'élévation, l'apesanteur, l'envolée : un avenir victorieux... de l'autre le retour sur terre au fond d'un trou, sans perspectives... Tandis que la voix d'un commentateur s'enflamme à l'instant d'un nouveau record du monde battu dans un phrasé prosaïque "pendant que les rayons du soleil se reflètent dans l'eau, préchauffée à 28 degrés", les adolescents

à l'image s'en prennent à coup de battes aux gravats ou à ce qui peut encore être détruit. Le bassin asséché, réceptacle de l'activité favorite de ces adolescents - le lancer de cendriers - a piteuse mine confronté à son allure passée. Sous les "feux des projecteurs", les gradins jadis bondés sont désormais vides et graphités. Dans ce film noir et blanc, Anna Klamroth confronte l'ordre mis en scène de l'idéal communiste à la réalité post-socialiste. Elle ne prend pas parti, n'ajoute aucun commentaire, respecte la parole d'autrui et les documents d'archives. Deux réalités antinomiques sont confrontées dans un défilement d'images et de collage sonore. Le dernier plan est brutal : un athlète ajuste son plongeon avec toute la grâce d'une technique parfaitement éprouvée et l'image suivante une vulgaire caisse éclabousse l'eau stagnante d'un splash lamentable.

Mo Gourmelon

Anna Klamroth decided to take her time over the recording and editing. The artist spent two years filming Rico, Enni, Tom, Steven and Christian, and they accepted her presence, let themselves be captured by her camera. We see them playing on the site of the Karl Friedrich Friesen swimming pool in East Berlin. Once the biggest pool in that half of the city, it was closed after the fall of the Wall and went from disuse to ruin. The vast abandoned space became the favourite territory for bored pre-adolescents and their pursuits. "This is our mate Harald Juhnke, just a big berk." "If Vasim knew you had some fags, he'd smoke them all and you'd be laughing on the other side of your face." "One of these days the whole place'll fall down, they'll smash it in and CRASH!" "School's over." "Well, you should be happy, jerk." They show off a bit for the camera, and this behaviour makes them very likeable. Klamroth's approach is very subtle. She does not judge. She is totally open. Shot in 1999, her documentary *Sportfrei* is an instructive film about the years of German reunification and spatial reconfiguration. The artist makes incisive use of archives, documentary footage and the voices of commentators. The insertion of a proclaimed past order into the current chaos, of prosperity into collapse and of discipline into idleness is powerful and utterly convincing. The editing of the film is based on the contrasting perceptions of the space in the past and in the present, and, through its present and previous users. Present and past do not jibe, and future prospects seem poor. We see the honed, sculpted bodies of yesteryear's athletes, streamlined forms cutting through the sky and cresting the water, followed by images of adolescents moving about in the bottom of the pool, on stagnant water, using chairs and benches that have found their way there. On one side, self-surpassing effort, elevation, weightlessness and élan towards a victorious future; on the other, a return to earth, down in a hole with no prospects. The commentator's

voice rises to a pitch of excitement as a new world record is set while, as it prosaically mentions, “the sunlight is reflected in the water, heated to a temperature of 28 degrees,” we see the adolescents using bats to smash away at the rubble or anything that can still be destroyed. The dry pool, venue of the kids’ favourite activity: ashtray-throwing, looks all the more shabby when compared to its past prestige. “Under the spotlights,” the once packed terraces are now empty and covered in graffiti. In this black-and-white film, Klamroth juxtaposes the idealised order of communism with post-socialist reality. She does not take sides, adds no commentary and respects both the words of others and the archive documents. Two opposing realities are brought together in a collage of images and sounds. The last images are brutal: an athlete prepares to dive with all the grace of a perfectly honed technique, followed by a graceless crate splashing bathetically into the stagnant water.

Mo Gourmelon



2 - 7 AVRIL 2007. LILLE, LE 118, CEMÉA

118 BOULEVARD DE LA LIBERTÉ - 59000 LILLE - +33 3 20 12 80 00 - cemeanpdc@cemeanpdc.org

## PUBLIC SPACE

QU'EST-CE QUE L'ESPACE PUBLIC ? UN LIEU ÉCLECTIQUE D'ENGAGEMENTS, DE PROTESTATIONS, D'ANONYMAT, DE POSTURES ET D'EXPRESSIONS QUE LES ARTISTES ENFREIGNENT, MULTIPLIENT, DISSOLVENT...

WHAT IS PUBLIC SPACE? AN ECLECTIC SPACE OF ENGAGEMENT, PROTEST, ANONYMITY, POSTURES AND EXPRESSIONS THAT ARTISTS INFRINGE, MULTIPLY AND DISSOLVE...



### Erica Scourti

*Spectrum* 2006, 1 mn

*Spectrum* est une série de photographies retouchées de marches et de manifestations à travers le monde, dont les slogans des pancartes et des bannières ont été enlevés. Au lieu d'afficher un sens et les revendications des porteurs, elles ne sont plus que tissus ou papiers, renvoyant aux sculptures publiques de Christo, mais à une échelle bien plus petite et locale. Sur ces photos, les bannières et pancartes deviennent des objets colorés, sculpturaux et tactiles, et le titre, *Spectrum*, reflète la disposition de ces images suivant les couleurs plutôt que par conviction politique. ES

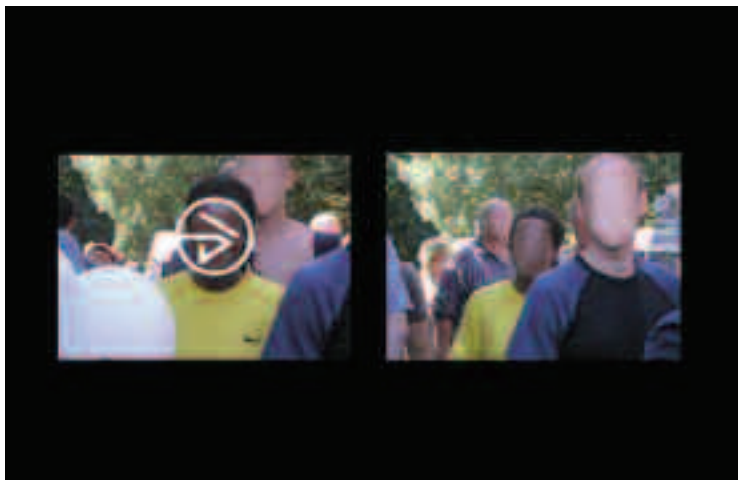
*Spectrum* is a series of digitally manipulated photographs of world-wide protests and marches, from which the text from banners and placards has been removed. Instead of carrying meaning and proclaiming the bearer's beliefs, they become pure cloth or paper, referencing the public sculptures of Christo, but on a much smaller, more local scale. The banners and placards become colourful, sculptural and tactile objects in these photographs and the title, *Spectrum*, reflects the organization of these images according to colour rather political persuasion. ES

## Neil Bryant

*Amorphous* 2006, 1 mn 30

Cette œuvre explore le processus de désindividualisation associé aux foules. L'individualité est écrasée par le poids de l'identité collective de la foule ; nous-mêmes sommes réduits par la foule et complices de la réduction des autres. La tâche laborieuse de retirer toute caractéristique identifiable des individus rend l'œuvre presque secondaire par rapport au processus créatif. NB

The work explore the process of de-individualisation associated with crowds. The individuality is overwhelmed by the weight of the collective identity of the crowd; we ourselves are reduced by the crowd and are complicit in the reduction of others. The laborious task of removing individuals' identifiable features makes the work as much about the experience of making as the video itself. NB



## Stuart Pound

*Square Fragments* 2006, 13 mn 40

Débutant avec la sculpture sur la quatrième plinthe, *Square Fragments* est une séquence d'une myriade d'images de Trafalgar Square et de sa foule. La multiplicité des récits des personnes qui coexistent sur cet espace à ce moment-là est soulignée par le ré-archivage numérique des images et une bande sonore éclectique. SP

Opening with the sculpture discussed fourth plinth, *Square Fragments* is a patterned sequence of images of Trafalgar Square and the people in it. The multiplicity of narratives that co-exist in this one place at this one time, is emphasised by digital re-processing of the images and an eclectic soundtrack. SP



15 AVRIL - 30 MAI 2007. WWW.TANK.TV

## IDEAL.TV

UNE SÉLECTION DE FILMS FRANCAIS EN LIGNE SUR LE SITE DE TANK.TV  
CE CORPS DONT IL EST QUESTION. CORPS FLOTTANT, HANGING, SUSPENDU, IMMERGÉ, EN ATTENTE, ÉROTIQUE, EN FUITE...

A SELECTION OF FRENCH FILMS ONLINE ON TANK.TV

THE BODY IN QUESTION. A BODY FLOATING, HANGING, IMMERSED, WAITING, EROTIC, ELUSIVE...

TANK.TV PRÉSENTE DES IMAGES EN MOUVEMENT. CRÉÉE PAR LE MAGASINE TANK EN 2003 COMME UNE GALERIE EN LIGNE, WWW.TANK.TV EST UNE PLATEFORME POUR DE NOUVEAUX FILMS ET VIDÉOS. LES ARTISTES, CONFIRMÉS OU ÉMERGEANTS, VIENNENT DU MONDE ENTIER.

TANK.TV IS AN INSPIRATIONAL SHOWCASE OF CONTEMPORARY MOVING IMAGE. IT IS DEDICATED TO EXHIBITING MOVING IMAGES IN AN ACCESSIBLE WAY. CREATED BY TANKMAGAZINE IN 2003 AS AN ONLINE GALLERY SPACE. WWW.TANK.TV ACTS AS A PLATFORM FOR NEW AND INNOVATIVE WORKS IN FILM AND VIDEO EXHIBITING WORK BY ESTABLISHED AND EMERGING ARTISTS WORLDWIDE.

### Cécile Wesolowski

*Girl of my dream* 2004, 2 mn 11

Cette vidéo fait partie d'un travail (vidéos et photos numériques) mettant en scène une jeune fille dans son quotidien. Sa déception de la réalité l'a poussée à se recréer une vie virtuelle où ses relations sociales sont purement imaginées et mimées. *Girl of my dream* représente l'image qu'a la jeune fille d'elle-même dans sa qualité de danseuse. Elle s'imagine être talentueuse, mais sa chorégraphie et sa souplesse étant relativement mauvaises son cours de danse se termine mal puisqu'elle se blesse le pied et finit par abandonner son cours en pleurant. CW

This video is part of a work (composed of videos and digital images) which shows a young girl in her everyday life. Her disappointment in reality has pushed her to recreate a virtual life where her social relations are purely imaginary and mimed. *Girl of my dream* represents the image that the young girl has of herself as a dancer. She thinks she is talented, but as her choreography and her flexibility are relatively bad, her dance lesson ends badly since she injures her foot and abandons her lesson crying. CW



## Marie Voignier

*Wild Child* 2003, 3 min

Dans un décor urbain d'arrière-cour, une jeune femme déguisée interprète le rôle d'un biker qui rencontre une bibliothécaire auto-stoppeuse... Le texte est mi-chanté, mi-joué, parfois lu car la jeune femme ne connaît pas son texte et doit s'interrompre pour le consulter. À plusieurs reprises elle s'arrête et se pose des questions sur la mise en scène, rentre et sort du champ, reprend depuis le début. MV

In some urban backyard, a young woman in costume plays the role of a biker who meets a hitchhiking librarian. The text is half-sung, half-acted and sometimes read, for the young woman has not learnt her lines and has to stop to refer to them. She stops several times and asks herself questions about the directing, leaves and re-enters the frame, starts again at the beginning. MV



## Jeanne Susplugas

*The bath* 2002, 1mn 56

Une jeune femme tente sans succès d'émerger d'une baignoire pleine de gélules. Elle finit par s'effondrer à l'intérieur laissant le spectateur dans le doute, est-elle toujours vivante ? Ce dernier est attiré par le mouvement au centre qui n'est autre que la respiration du personnage. Le bruissement des capsules et la tête hors des gélules donnent une impression d'angoisse. Que symbolise cette jeune femme ? Le travail de Jeanne Susplugas explore la surconsommation de médicaments en occident, leur omniprésence dans la vie de tous les jours et ses multiples usages.

A young woman is unsuccessfully attempting to emerge from a bathtub full of pills. In the end she collapses inside the tub and it is unclear whether she is dead or alive. The viewer is drawn to the movement in the center of the bathtub, which rises to the rhythm of her breathing. The clicking sounds of the capsules and her submerged head add to the feeling of anguish. What does this young woman symbolize? Jeanne Susplugas' work examines the over-consumption of medicine in Western countries, exploring the familiar presence in everyday life and their different uses.



## Marie Reinert

*Négociation* 2005, 3 mn 28

La vidéo est tirée d'une performance de deux danseurs travaillant sur des pratiques de stratégies de négociations. Les corps des danseurs négocient leur propre territoire. Une caméra filmant la scène en plongée et dans un mouvement circulaire, tourne autour des performeurs, décortiquant leurs mouvements, analysant leur physiologie, "objectivant" leurs relations. MR

The video is taken from a performance by two dancers working on practices involving strategies of negotiation. The dancers' bodies negotiate their own territory. A camera filming the scene from above and in a circular panning movement turns around the performers, analysing their movements, their psychology, and "objectifying" their relations. MR



## Jean Charles Hue

*SS in Uruguay* 2003, 2 mn 16

Un paparazi filme en tremblant un vieux SS qui passe du bon temps avec son infirmière. Une tête de poulet offerte aux moineaux de passage est la seule présence cadavérique de cette histoire. Emporté par une musique joyeuse, le soleil même pourri éclaire le tout de la même façon. JCH

A trembling paparazzi films an old former SS man who is getting it on with his nurse. A chicken's head thrown to the sparrows is the only hint of a dead body in this story. Carried away with the joyous music, the sun casts the same light on everything, rotten or not. JCH



## Virginie Yassef

*Les guetteurs* 1998-2004, 2 mn 36 Production Zoo galerie

Ce film est réalisé à partir d'images filmées en format DV lors de la coupe du monde de football en 1998 à Paris - Hôtel de Ville. Alors que la finale était retransmise sur un écran géant positionné trop bas, un grand nombre de supporters se décida peu à peu à prendre de la hauteur afin d'assister à la retransmission du match opposant le Brésil à la France. La montée de l'excitation liée à la montée du suspens soutenu par les buts marqués alla de pair avec la montée physique des spectateurs sur les tours de guets et donjons urbains improvisés encerclant l'écran de toute part. Aucune prise de vue directe du match mais les alentours d'une situation absurde et incroyable sur la recherche de point de vue. VY

This film was made from images filmed in DV format during the football World Cup in 1998 in Paris – Hôtel de Ville. Whilst the final was being transmitted onto a giant screen positioned too low, a great number of spectators decided little by little to get higher in order to attend the retransmission of the match between Brazil and France. The increasing excitement linked to the physical ascent of the spectators on the improvised watchtowers and urban dungeons surrounding the screen all around. No direct image of the match but the absurd and incredible situation around it and the hunt for a viewpoint. VY



## Armelle Aulestia

*Night Report* 2006, 1 mn

*Night Report* est une pièce construite comme un flash d'information télévisé, elle s'articule autour de deux ambiances nocturnes. AA

The piece is a combination of a TV report filmed in Times Square, and of an other more mysterious night scene. AA

## Barbara Noiret *Verrière* 2006, 2 mn 32

Cette vidéo résulte d'une performance réalisée pendant le déjeuner des patients et des soignants au restaurant de l'Institut Marcel Rivière, hôpital psychiatrique de la Verrière. Elle a été réalisée en collaboration avec Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher, de la compagnie de danse contemporaine K-Denza. La performance a duré 25 minutes seules 2 mn 32 ont été retenues pour créer cette vidéo, basée sur les mouvements des corps en lien avec l'architecture. La vidéo est rythmée par le bruit ambiant du repas (assiettes, couverts, discussions...). L'espace du repas devient un espace de performance, où les objets perdent leur fonction. Les tables sont assemblées - désassemblées, pour former un "plateau de danse", les chaises ne servent plus à s'asseoir. Une tentative de perturber les habitudes de chacun, en réinventant une architecture mentale. BN

This video is the result of a performance made during the lunchtime of patients and nurses at the restaurant of the Marcel Rivière institute, the psychiatric hospital of Verrière. It was made in collaboration with Régis Bouchet-Merelli and Dominique Larcher, of the K-Denza dance company. The performance lasted 25 minutes, but only 2 minutes 32 were retained to make the video, based on the movements of bodies linked to the architecture. The video takes its rhythm from the surrounding noise of the meal (plates, knives and forks, discussions...). The space of the meal becomes a performance space, where the objects lose their function. The tables are assembled – disassembled, to form a "dance floor", the chairs are no longer used to sit on. An attempt to perturb the habits of everyone, by reinventing a mental architecture. BN



## Fabien Rigobert

*South flower 2* 2005, 1 mn 10

Collection de moments, d'instantanés statiques. Je m'intéresse à l'espace entre les images, cet espace inquiétant du rien, celui qui habituellement est reconstitué par le cerveau pour imaginer le déplacement des objets. Il y a des protagonistes d'origines sociales différentes, des employés de maison ou du personnel, visiblement un lieu public d'attente, on ne connaît pas le lien entre ces différentes personnes. Curieusement, les employés occupent les places assises, le canapé. Ils semblent tous affectés ou déstabilisés par un événement "hors champ", dont la lecture ne nous est pas donnée. FR

Collection of moments, of frozen snapshots. I'm interested in the space between the images, the disturbing space in which nothing happens, that the brain habitually reconstructs to re-create the movements of objects. There are protagonists of different social origins, domestic employees, obviously a public place of waiting, we do not know the link between these various people. Curiously, the employees occupy the seats, the coach. They all seem affected or destabilized by an event "except fields", whose reading is not given to us. FR



MERCREDI 2 MAI 2007 À 14 H. TOURCOING, IUT B LILLE INFOCOMMUNICATION  
35 RUE SAINTÉ BARBE - 59200 TOURCOING - +33 3 20 76 25 00

# HIJACKING

RECADRAGE, COMPRESSION, MONTAGE, EMPRUNT. DES VIDÉOS RÉALISÉES À PARTIR D'IMAGES DÉTOURNÉES DU CINÉMA, DE LA TÉLÉVISION, D'INTERNET, OU ENCORE À PARTIR D'IMAGES FIXES.

CROPPING, COMPRESSION, EDITING, BORROWING. VIDEOS MADE WITH IMAGES APPROPRIATED FROM CINEMA, TELEVISION, INTERNET, OR FROM STILL IMAGES.



## Dave Griffiths

*Love is a burning thing* 2006, 7 mn 40

Des explosions retentissent entre des extraits cinématographiques, soulignant une mécanique invisible. Des projectionnistes observent et comptent les pulsations sous-jacentes, tentant avec inquiétude de passer d'un fragment de film à un autre. Le film se nourrit d'une collection d'épisodes en train d'être assemblés. Ces fragments sont extraits non sans peine d'émissions de télévision numérique gratuites. Ces archives, peu à peu enrichies, d'objets presque redondants, fournissent des moyens archéologiques pour mettre en mémoire le caractère physique et centrifuge du cinéma, et une méthode d'enquête dans les processus narratifs et perceptuels. DG

Fiery bursts lurk between movie reels, signalling unseen mechanics. Projectionists watch and count the governing pulse, anxiously attempting to perform seamless changeovers. The film draws from an ongoing collection of cue-dot episodes that are painstakingly sifted from free digital TV broadcast. This growing archive of near-redundant objects provides an archeological means of remembering cinema's outgoing physicality, and a method of inquiry into narrative and perceptual processes. DG

## Elizabeth McAlpine

*The film footage missed by a viewer through blinking while watching the feature film Don't Look Now* 2003, 7 mn 15

L'intégralité du thriller *Don't Look Now* a été visionné par un spectateur. Les plans où il cligne des yeux ont été assemblés, tandis que le métrage vu par le spectateur est supprimé. La totalité du film est dépeinte dans les 7 mn 15 des parties du film non visibles. EMA

The entire length of the thriller *Don't Look Now* has been watched and the frames where the viewer blinks are compiled together while the film footage that is seen by the viewer is removed. The entire film is portrayed in 7 mn 15 of the unseen parts of the film. EMA



## Stuart Pound

*A day in the life of Gilbert & George* 2006, 9 mn 30

Informations télévisées de 19 heures de la chaîne Chanel 4, le 20 janvier 2006. La sélection est découpée en séquences temporelles alternées. Le son et les images d'actualités convergent, se superposent et font partie d'une interview et d'une performance par les artistes Gilbert & George. SP

Chanel 4 News, 7 pm, 20 January 2006. The footage is sliced into alternating time lines, and sound and images from new stories converge, overlap and become part of an interview and performance by artists Gilbert & George. SP



## Rachel Wilberforce

*Sponsored Hijack* 2006, 5 mn

La vidéo est une méditation sur le climat politique et culturel actuel avec un accent particulier sur les troubles qui existent entre l'Orient et l'Occident. Elle montre les retombées physiques, mentales et émotionnelles induites par le bombardement médiatique de masse, la propagande politique, le gouvernement, les tensions religieuses, les violations des droits de l'homme, la guerre et le terrorisme. RW

The video is a meditation on the current political and cultural climate with particular focus on the unrest that exists between East and West. It represents the physical, mental and emotional fallout induced as result of mass media bombardment, political propaganda, goverment, religious tensions, human rights violations, war and terrorism. RW



## Erica Scourti

*Ghost Story* 2006, 3 mn 50

*Ghost Story* est un poème visuel utilisant les titres d'autobiographies célèbres pour raconter l'histoire d'une vie, basée sur celle de l'artiste. En partie vrai, en partie fictionnel, le film interroge la nature de l'expérience personnelle à travers le prisme de la mémoire et explore les frontières poreuses entre la "vraie vie" et la fiction. Je me suis attachée à utiliser des archives de la culture populaire et, à travers de nouveaux mixages et des collages, j'ai tenté d'y trouver de nouveaux sens. Dans cette vidéo, les noms des célébrités ont été passés à l'aérographe numérique, ce qui brise l'unité des visages et des noms sur lesquels la célébrité se fonde. À travers ce procédé, les titres sont partiellement libérés de leurs associations et deviennent l'élément central du poème vidéo. ES

*Ghost Story* is a visual poem which uses the titles of celebrity autobiographies to tell the story of a life, based on the artist's own. Part truth, part fiction, the film questions the nature of personal experience through the prism of memory and addresses the porous boundary between 'true life' and fiction. I am interested in using found text from popular culture and, through remixing and collage, attempting to find new meanings within them. In this video, the celebrities' names have been digitally airbrushed out, which breaks up the unity of face and name that fame relies upon. Through this the titles are partially freed from their associations and become the main focus of the video-poem. ES



## Ido Fluk

*Trauma room* 2006, 6 mn 30

*Trauma room* est une exploration de la fameuse scène du cœur qui bat dans *Bambi*, le dessin animé populaire de Disney. Utilisant la répétition et la manipulation d'image, l'œuvre explore les courants sous-jacents de la panique et le traumatisme potentiel qui se cache sous une représentation animée et enfantine. IF

*Trauma room* is an exploration of the famous heartbreaking scene from Disney's popular animation film, *Bambi*. Using repetition and image manipulation, the work explores the underlying currents of panic and potential trauma that lies beneath the childish animated presentation. IF



JEUDI 3 MAI À 20 H 30. LILLE, CENTRE D'ARTS PLASTIQUES ET VISUELS  
4 RUE DES SARRAZINS - 59000 LILLE - +33 3 20 54 71 84

## PERFORMS

À TRAVERS CE PROGRAMME DE PERFORMANCES AUX FORMES MULTIPLES, IL NE S'AGIT PLUS SIMPLEMENT DE METTRE À L'ÉPREUVE SA PROPRE RÉSISTANCE PHYSIQUE COMME DANS LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES DES ANNÉES SOIXANTE - DÉSORMAIS HISTORIQUES - MAIS AUSSI DE SE CONFRONTRER AUX TENSIONS ACTUELLES, SOCIÉTALES, ET D'INTERROGER AINSI ET À NOUVEAU LA PLACE DU CORPS DANS CES NOUVEAUX CONTEXTES.

THE IDEA BEHIND THE MANY DIFFERENT KINDS OF PERFORMANCES IN THIS PROGRAMME IS NOT SIMPLY TO TEST PHYSICAL ENDURANCE OR STRENGTH AS IT WAS IN THE FIRST, HISTORIC EXPERIMENTS OF THE 1960s, BUT ALSO TO CONFRONT CURRENT SOCIETAL TENSIONS AND TO QUESTION ONCE AGAIN THE PLACE OF THE BODY IN THESE NEW CONTEXTS.

### Shahram Entekhabi

*Islamic star* 2005, 5 mn 30

Dans ce film Entekhabi est vêtu tel un musulman orthodoxe se déplaçant dans l'espace urbain. Sur sa chemise blanche, il porte une étoile verte islamique qui nous rappelle "l'étoile juive" instituée par le gouvernement Nazi en Allemagne. Le film tourne autour de l'appréhension occidentale du Musulman fondamentaliste. Il crée une tension entre la perception des Musulmans comme danger potentiel pour la sécurité publique et le statut des Musulmans comme victimes de préjugé et d'exclusion.

In this film Entekhabi is dressed as a type of orthodox Muslim moving through urban space. On his white shirt he is wearing a green Islamic star that reminds us to the "Judenstern" that has been common in Nazi Germany. The work circles around the Western idea of the Muslim fundamentalist and creates a tension between perceiving the Muslims as a potential danger to public safety and the statement of the Muslims as the victims of prejudice and exclusion.





## Grace Ndiritu *The nightingale* 2004, 7 mn

Ce travail traite des problèmes du stéréotype racial rencontrés depuis le 11 septembre 2001. En cela, l'héroïne change d'apparences en utilisant un simple morceau de tissu.

This piece deals with issues of racial stereotyping since September 11 2001. In this the protagonist is transformed in various guises by using a simple piece of cloth.



## Ane Lan

*The Carpentrial Son* 2002, 3 mn 42

Vêtu tel la vierge Marie, l'artiste Ane Lan porte plusieurs vieux outils de charpentier ainsi qu'un vieux symbole chrétien : le Sacré-Cœur de Jésus. À la fin, le protagoniste prépare un dispositif électrique pour la réalisation d'une bombe artisanale, suivi par l'apparition graduelle du drapeau palestinien. Cette vidéo a été réalisée spécialement pour l'exposition *Addition* qui s'est tenue au sein de l'Église Sainte Madeleine à Londres, après l'échec des négociations de paix dans le conflit israélo-palestinien, en 2002.

Dressed as Virgin Mary like figure, the artist Ane Lan is holding various old carpenter tools and the old Christian Sacred Heart of Jesus Symbol. In the end he is preparing the electrical device for a home-made bomb/explosive, followed by the fading in of the Palestinian flag. The video was made for the site specific exhibition *Addition* in Saint Magdalene church in London after the breakdown of the peace negotiations in the Israel-Palestinian conflict in 2002.

## Tobias Sternberg

*The Physical Impossibility of Eating a Banana* 2003, 4 mn 47

Je voulais savoir ce qui arriverait si j'introduisais un très simple obstacle à un acte du quotidien. J'ai essayé plusieurs choses ; en me couvrant la tête d'un bas de femme tout en mangeant, j'ai réalisé que je pouvais effectivement exprimer les idées avec lesquelles je m'étais amusé. Dans le film, je fais de mon mieux pour atteindre cela, sans pour autant m'écarter des règles fixées au préalable. La meilleure attitude à adopter pour la performance était la discipline et la rigueur pour contraster avec la stupidité et l'enfantillage exprimés en me barbouillant le visage avec une banane. TS

I wanted to see what happened when I introduced a very simple obstruction on an every day act. I tried different things and found that by putting a lady stocking over my head whilst trying to eat I could effectively express the ideas I had played with. In the film I am actually trying my best to achieve this still without deviating from my set rules. I also found that the mood that best suited the performance was an attitude of discipline and rigour to contrast the stupidity and childishness of smearing banana all over my face. TS

## Meera George

*Ophelia* 2004, 6 mn

Le film évoque le repos éternel, faisant différentes références culturelles et jouant sur la satire. Inspirée par la peinture *Ophélie* de Millais, la vidéo montre Ophélie (l'artiste) incarnée par une femme indienne qui est insouciante et libre. Cette femme du XXI<sup>e</sup> siècle tente de faire un choix. Son choix n'est pas commun, elle désire déterminer un endroit pour le repos éternel. Vêtue élégamment d'un sari qui balaye doucement le sol qu'elle foule, on la découvre errant dans différents endroits - une salle de bain, un supermarché, un cimetière, une grand-rue, un jardin et enfin une rivière, (comme la peinture originale) où elle choisit finalement de reposer. L'artiste chante une berceuse indienne, un chant hypnotique en arrière-plan qui raconte l'histoire d'une fleur tendre qui est sur le point de dormir. La pièce a été réalisée en France. MG

The work revolves the idea of eternal sleep, making several cross cultural references and playing on satire. Inspired by the painting of *Ophelia* by Millais, the video shows Ophelia (the artist) as an Indian woman who is carefree and empowered. She is a woman of the 21st century trying to make a choice. Her choice is one that is uncommon; she wishes to choose a place of her final rest. Dressed elegantly in a sari that gently sweeps the ground she walks on, she is shown wandering through different locations - a bathroom, supermarket, a cemetery, a high street, grand-rue, a garden, and finally a river, (as in the original painting) where she chooses to finally rest. The artist sings an Indian lullaby as a hypnotic chant in the background that tells the tale of a tender flower that's about to sleep. The piece was created in France. MG



## Paul Grimmer

*Tenderness* 2004, 5 mn

Tenderness ausculte les frontières entre l'expérience publique et privée et la singularité de l'être. Une ligne est tracée par le passage d'une lame qui sépare le réel de l'imaginaire. La question est de savoir que reste-t-il dès lors que la ligne est rompue. PG

Tenderness examines the borders between public and private experience and the singularity of being. A line is drawn out by the blades journey which divides the real and the imagined. The question is what lies beyond when the line is broken. PG

## Masha Sharafutdinova

A 2005, 2 mn 10 Interview p. 16

Je me sens mal sur votre planète. Tout n'est pas bon ici. C'est douloureux ici, seule, j'ai du mal à respirer ici. Il n'y a pas assez d'air pour moi ici. Je suffoque. MS

I feel bad on this planet of yours. Everything here is not right. It is painful here, lonely, I cannot breathe here. There is not enough air for me here. I am suffocating. MS



*Interpretation* 2005, 0 mn 50 Interview p. 15

Poursuivre jusqu'au bout sans relâche, à bon escient et fermement, sans céder à des illusions éphémères. MS

To keep going pitilessly to the end, purposefully and firmly, without giving in to ephemeral illusions. MS

*Flesh* 2005, 2 mn 30 Interview p. 15

Douleur ? Plaisir ? Abnégation Jouissance ? Une franchise indécente vous rend-t-elle mal à l'aise? MS

Pain? Enjoyment? Self-sacrifice? Pleasure? An indecent frankness making you feel awkward? MS

## Marco Chiandetti

*The Space Between Us (part2)* 2006, 2 mn 49

Ce travail fait partie d'un plus vaste projet centré autour des notions d'intimité et d'amitié. Dans *Space Between Us (part 2)*, deux personnes sont liées par une situation absurde de gonflement et dégonflement de gilets de sauvetage. La vidéo vise à mesurer métaphoriquement la distance physique ou émotionnelle, qui peut changer et évoluer entre deux êtres humains dans une amitié ou dans une relation. MC

This work is part of a larger project that is centered around notions of intimacy and friendship. In *The Space Between Us (part 2)*, two people are locked into an absurd situation of inflating and deflating life jackets. The work is concerned with metaphorically measuring the distance, physical or emotional, that can change and fluctuate between two human beings in a friendship or relationship. MC



## Michele Beck & Jorge Calvo

*Vortex* 2004, 3 mn

*Vortex* est une vidéo expérimentale réalisée par deux performeurs dont la tête a été enveloppée à l'aide d'une bande adhésive avec la partie collante à l'extérieur. Dans un format non narratif, la vidéo utilise le lien entre l'image et le son pour explorer la lutte entre la connexion et la séparation. MB & JC

*Vortex* is an experimental video with two performers whose heads are wrapped in packing tape with the sticky side out. In a non-narrative format, the video uses the relationship between image and sound to explore the struggle between connection and separation. MB & JC



## Annis Joslin

*La dolce vita* 2003, 2 mn 38

Un exercice d'endurance surréaliste : une femme, un poste de radio sur l'épaule dont le haut parleur est collé à l'oreille, fixe l'objectif de la caméra pendant la durée d'une chanson qui évoque les périls de l'amour. Le volume est au maximum. AJ

A surreal endurance exercise: a woman sits holding a tape machine on her shoulder, with the speaker pressed to her ear, eyes locked to the camera lens for the duration of a song about the perils of love, the volume full blast. AJ

MERCREDI 16 MAI 2007 À 18 H. CALAIS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE  
25 RUE RICHELIEU - 62100 CALAIS - 03 21 46 48 40

## TRANSMUTATIONS

UNE SÉLECTION DE JEUNES ARTISTES JAPONAIS  
A CHOICE OF YOUNG CONTEMPORARY JAPANESE ARTISTS

### Mai Yamashita + Naoto Kobayashi

*Release of mineral water* 2003, 5 mn 33

Nous avons acheté des bouteilles d'eau minérale allemandes "Tonissteiner" dans un supermarché au Japon et nous les avons ramenées à Eifel, leur région d'origine en Allemagne. Là nous leur avons rendu la liberté. MY & NK

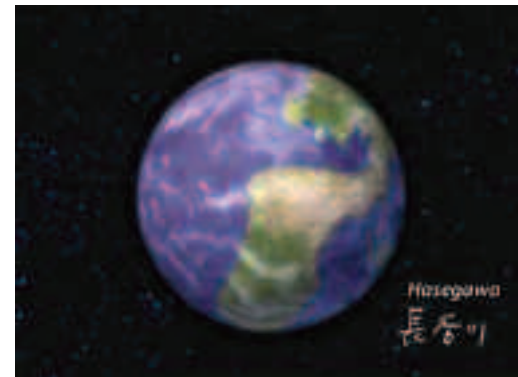
We bought bottles of German mineral water "Tonissteiner" from a package store in Japan and carried them to its source, Eifel region in Germany, where we released them. MY & NK



*It's a small world* 2004, 3 mn 30

Nous avons demandé à de jeunes lycéens de dessiner une carte du monde correspondant à la perception qu'ils pouvaient en avoir. À partir de cela, nous avons réalisé une mappemonde en trois dimensions. (La signature des étudiants apparaît sur la droite). MY & NK

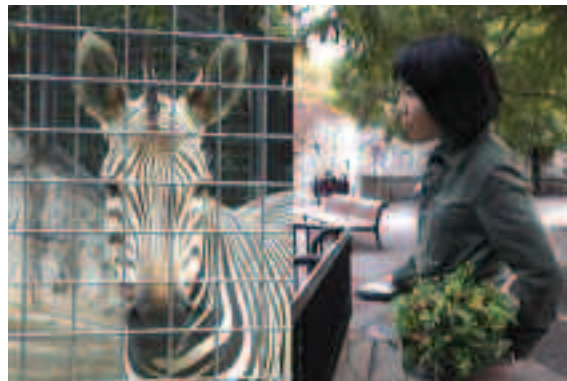
We asked the junior high school students to draw a world map based on their perspectives. And then, we redrew each picture as a figure of the three-dimensional earth. (The characters appeared on the lower right hand are each students' signatures.) MY & NK



*Tarzan* 2004, 6 mn 41

Nous avons essayé de communiquer avec des animaux dans un zoo. Nous y avons diffusé par mégaphone le cri de Tarzan (Johnny Weissmuller), enregistré dans l'un de ses films. Quoique cet acte soit simplement à sens unique ou basé sur un malentendu, ils ont répondu. MY & NK

We tried to communicate with animals in a Zoo. With a megaphone like a small jungle, we played the shouting voice of Tarzan that we recorded from the movie, Tarzan the ape man (Johnny Weissmuller). Even though this act is just one-way or a misunderstanding (miscommunication), they responded. MY & NK

*When I wish upon a star* 2004, 2 mn 22

Nous avons réalisé une vidéo de deux minutes à partir de l'enregistrement d'une étoile filante, dont la durée de vie est habituellement de moins d'une minute, afin que Yamashita ait tout le temps nécessaire pour formuler ses propres vœux à l'étoile filante. MY & NK

We prolong a movie clip of a real shooting star, whose duration is originally less than a second, into about two minutes, in order to make it long enough for Yamashita to make all her selfish wishes on the shooting star. MY & NK

*Candy* 2005, 3 mn 22

Ce travail a commencé lorsque nous avons réalisé un énorme bonbon de 180 mm de diamètre. À partir de ce jour-là nous l'avons léché jour après jour pendant six mois. Dans l'intervalle de nombreux événements se sont passés (le changement de saisons, notre déménagement à Berlin). Nous avons continué à le lécher avec la simple intention de créer un bonbon ordinaire qui ressemble juste à un bonbon du marché. MY & NK

This work began on the day when we had made an extra big candy like a bowling ball by ourselves (dia. 180 mm). Since that day, we had been licking the candy day after day for about six months. While we were licking, a lot of episodes happened. (The change of the seasons, move to Berlin...). We kept licking with the aim of only creating an ordinary candy, which seems just a candy on the market. MY & NK

*Infinity* 2006, 5 mn 30

Les chemins sont réalisés en marchant. Nous avons parcouru ce parc pendant cinq jours pour créer un chemin. En accélérant les images, graduellement, un signe en forme de  $\infty$  (l'infini) est apparu. Il semble révéler notre quête de l'infini. MY & NK

Paths are made by walking. We kept running in the park for 5 days to create a path. In the fast-forward image, gradually a shape of  $\infty$  (infinity) emerges as we move with high-speed. It seems to show our yearning for infinite possibilities. MY & NK



## Akiko and Masako Takada

*Freeze* 2004, 55 sec.

Des emballages en plastique sont transformés en paysage urbain. Petit à petit ils se givrent et se congèlent. Les objets ont en fait été couverts d'eau salée et se sont cristallisés. La scène capture le moment de cette transformation naturelle.

A & MT

Plastic packages are transformed into a cityscape. Gradually it becomes frosted and frozen over. The objects, in fact, have been covered by salt water and crystallized. In other words, the scene captures moment of natural transformation.

A & MT



*A monthly moon* 2006, 2 mn 16

La lune change de forme, graduellement, comme si elle suivait des différentes phases. Après trente et un changements (un mois), le spectateur réalise ce qui se passe ; les images de la lune sont de minuscules diagrammes extraits d'un journal sur une période d'un mois. A & MT

The moon becomes different shape gradually as following a phase of moon. After it changes thirty-one moons (a month), the viewer can realize the trick; the images of moons are tiny diagrams from newspaper for a month. A & MT

## Yuki Okumura

*Loophole* 2006, 2 mn

Une balle de golf se déplace dans différents endroits de Tokyo et Osaka en rentrant et sortant de trous très variés. YO

A video featuring a golf ball teleporting to different locations by going into and coming out of various holes in Tokyo and Osaka. YO



*Supersonic* 2006, 2 mn 35

L'artiste se téléporte dans différents endroits de New York. L'instant de sa disparition à un point et de sa soudaine réapparition à un autre endroit est déclenchée par des éternuements à chaque inspiration et expiration. YO

A video featuring the artist himself teleporting to different locations throughout New York City. The instant dematerialization of the artist's presence at one spot and his sudden reconstitution at another site is triggered by sneezes, as he breathes air in and out. YO



*Countdown in NYC* 2006, 1 mn 42

Une rencontre dans les rues de New York avec des personnes qui portent toutes un tee shirt avec un numéro de 99 à 0. YO

A video featuring people on the road in New York City who wear shirts with numbers, counting down all the way from 99 to 0. YO

8 - 30 JUIN 2007. LILLE, LA MALTERIE  
42 RUE KUHLMANN - 59800 LILLE - +33 3 20 78 28 72

Accès à la salle d'exposition par le 250 bis Boulevard Victor Hugo  
artsplastiques@lamalterie.com - www.lamalterie.com

## JESSIKA LARANJO

### HyperSuperLand

EXPOSITION : JEUDI, VENDREDI, SAMEDI DE 15 H À 19 H ET SUR RENDEZ-VOUS  
Vernissage le jeudi 7 juin à 18 H 30

Suite à la programmation de la vidéo *L'Inopiné* l'an dernier dans IDEAL, la Saison Vidéo propose de découvrir le dernier projet de Jessika Laranjo, artiste membre de la Plate-Forme à Dunkerque.

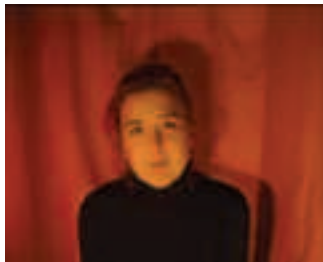
*L'Inopiné* mettait en scène un homme précieusement vêtu et inadapté à son environnement direct, protagoniste superficiel d'un monde égocentrique. *HyperSuperLand* aurait pu être sa patrie d'adoption, un pays qui se voile la face et dont le superlatif ne trouve d'égal que dans l'étendue de sa médiocrité. Mais halte au consensus, réveillons la conscience collective et l'esprit critique ! Pour cela, à la manière du chroniqueur omniscient dont l'espèce envahit les médias, Jessika Laranjo s'est inventée un alter ego lunatique qui exprime ses opinions sous forme de monologues autofilmés.

Les thèmes les plus divers sont abordés : "Vous êtes immigré et vous devez vous intégrer", "Vous visitez une exposition et vous ne comprenez rien"... Dérangeants, ironiques, médiocres et contradictoires, les avis se veulent faire l'effet du poil à gratter pour les habitants de *HyperSuperLand*. Le visiteur, à qui Jessika s'adresse directement, se trouve intégré à ce monde et peut en devenir un acteur par l'enregistrement d'un monologue.

Hélène Dantic

Following the programming of the video *L'Inopiné* last year in IDEAL, the Saison Vidéo presents the latest project by Jessika Laranjo, artist member of the Plate-Forme in Dunkerque. *L'Inopiné* showed a man preciously dressed and inadapted to his immediate environment, a superficial protagonist in an egocentric world. *HyperSuperLand* could have been his adopted homeland, a country which doesn't face reality and whose superlatives are only equalled in the extent of its mediocrity. But stop the consensus, wake up the collective conscience and the critical mind! For this, and like an all-knowing editor (omniscient), the species of which invades the media, Jessika Laranjo has invented a lunatic alter ego for herself who expresses her opinions in the form of auto-filmed monologues. Various themes are touched on: "You are an immigrant and you must integrate", "You are visiting an exhibition and you don't understand anything"... Disturbing, ironic, mediocre and contradictory, the opinions are supposed to act like itching powder for in the inhabitants of *HyperSuperLand*. The visitor, whom Jessica addresses directly, finds him/herself integrated into this world and may become an actor in it with the recording of a monologue.

Hélène Dantic



MERCREDI 4 JUILLET 2007 À 18 H. BRIGHTON, FABRICA

40 DUKE STREET - BRIGHTON - BN1 1AG - ENGLAND - +44 1 273 77 86 46 - www.fabrica.org.uk - info@fabrica.org.uk

# INCREDIBLE

UNE SÉLECTION DE VIDÉOS D'ARTISTES FRANÇAIS ET ANGLAIS DANS LESQUELLES SE MÊLENT FANTAISIES ET ÉTRANGE. ESPACE HALLUCINATOIRE DE LA FICTION...

A SELECTION OF FRENCH AND ENGLISH ARTISTS' VIDEOS IN WHICH IMAGINATIONS AND STRANGE MIX. HALLUCINATORY SPACE OF FICTION...

## Fabien Rigobert

*Avènements* 2004, 2 mn 50

La gamine, l'homme maigre, le facteur, le laitier, la femme pâle, le gendarme. Un constat d'impuissance devant le surgissement d'événements inattendus et catastrophiques. Il s'agit du tourment des figures suite à un drame. La vidéo est construite à partir de séries photographiques avec un logiciel d'interpolation d'images. Le décor choisi est fixe, les acteurs évoluent très lentement par étape et décomposent leurs mouvements dans l'espace. Les regards, le placement, les attitudes des acteurs se construisent autour du drame. L'ordinateur fournit les images intermédiaires entre une image x et une x+1 pour lier ces images dans l'optique d'un déplacement des sujets dans la séquence. Avec cette technique, les corps sont soumis à la machine et deviennent des "figures". L'ordinateur nous procure un certain type d'artefacts suite à des erreurs d'interprétation. Les corps se disloquent, génèrent avec leurs environnements des confusions. La situation est surnaturelle. FR

The kid, the thin man, the postman, the slag, the pale woman, the policeman. An acknowledgement of impotence in front of the sudden appearance of unexpected and catastrophic events. It acts of the torment of the figures following a drama. The video is built starting from photographic series with a software of interpolation of images. The selected decoration is fixed, the actors evolve/move very slowly by stage and break up their movements in space. The glances, the placement, the attitudes of the actors are built around the drama. The computer provides the intermediate images between an image x and a x+1 to bind these images with a view to a displacement of the subjects in the sequence. With this technique, the bodies are subjected to the machine and become "figures". The computer gets to us a certain type of artifacts following mistakes in interpretation. The bodies are dislocated, generate with their environments of confusions. The situation is supernatural. FR

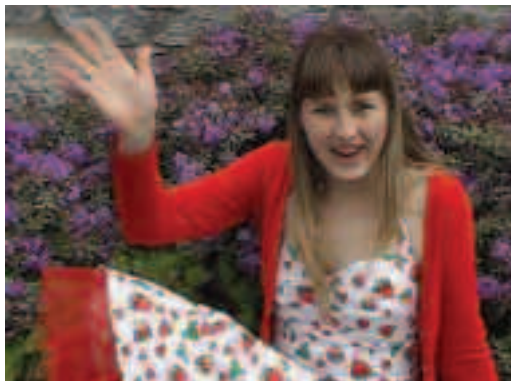


## Cécile Wesolowski

*Can you speak slower?* 2005, 4 mn

Cette vidéo a été réalisée avec un étudiant de l'ERSEP (École des Beaux Arts) à Tourcoing durant une résidence d'artiste, dans une distillerie en Écosse, organisée par artconnexion et la marque Glenfiddich pour leur galerie à Dufftown. Elle exprime ce que nous avons vécu pendant la résidence : les barrières du langage, le tourisme autour de la distillerie, l'environnement et les valeurs de la marque Glenfiddich. La vidéo reprend l'imagerie des cours d'Anglais accélérés et nous incarnons les acteurs de ces leçons. CW

This video was made with a student from the ERSEP, Fine art school in Tourcoing, during an artists' residency in a distillery in Scotland organised by artconnexion and the brand Glenfiddich for their gallery in Dufftown. It shows what we experienced during the residency: the barriers of language, the tourism around the distillery, the environment and the values of the Glenfiddich brand. The video presents an intensive English course and we personify the actors of these lessons. CW

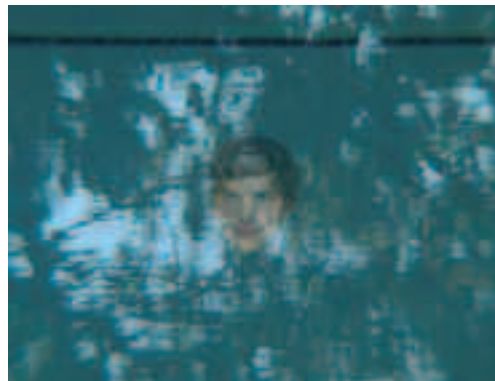


## Michelle Naismith

*I see the face* 2005, 17 mn  
Production Espace Croisé, Zoo Galerie, Vidéoarts

Ce film investit les collines d'Hollywood. Les plans successifs excèdent le mode de la parodie. La productrice et le réalisateur monologuent en proie à leurs fantasmes, se rencontrent pour un brainstorming et se délitent dans leur agitation. Un scénario tourné en quelques plans fixes. Les films de Michelle Naismith sont qualifiés de baroques. Cette notion est pour elle davantage liée à une approche qu'à un style. Ainsi *I see the face* relève encore du baroque dans sa construction : retournement du film sur lui-même, dialogue frisant l'incohérence et toujours ce sautiellement entre la musique, les personnages et les paysages. MG

This film takes place in the Hollywood hills. The successive shots go far beyond the parody mode. The producer and the director entertain a monologue tortured by their fantasies, then meet up for a brainstorming and get sidetracked in their agitation. A scenario filmed in a few still shots. Michelle Naismith's films are qualified as baroque. For her, this notion is more an approach than a style. Therefore *I see the face* is still based on the baroque in its construction: the way the film turns on itself, the almost incoherent dialogue, and always these gaps between the music, the characters and the landscape. MG



## Fabien Rigobert

*Topanga ground* 2005, 2 mn 30

Les protagonistes sont assis autour d'un feu, ils reviennent d'une manifestation "a protest", un homme dans une chaise roulante se lève et brûle une pancarte manuscrite "save yourself". Les personnages sont dans une interaction physique par la présence de leur corps, mais isolés mentalement. Les regards, le placement, les attitudes des acteurs se construisent autour d'un repli intérieur. FR

The protagonists sat around a fire, they return from a demonstration "a protest", a man in a wheelchair rises and burns a handwritten sign "save yourself". The characters are in a physical interaction by the presence of their body, but isolated mentally. The glances, the placement, the attitudes of the actors are built around an interior fold. FR



## Michelle Naismith

*The Captains* 2006, 2 mn

Production Espace Croisé

C'est par hasard que j'ai vu sept garçons derrière ma fenêtre à Glasgow mais ce n'est pas un hasard que je les ai transformés en *The Captains* (7 est le chiffre le plus magique et le plus mystique qui soit, autant que je sache). J'ai d'abord pensé qu'ils pourraient être des chevaliers (de la table ronde). Après avoir pensé aux chevaliers, pour une raison ou pour une autre, je me suis rappelé de *Moby Dick*, de l'atmosphère mythique de ce livre que j'adore, et de sa façon d'écrire qui donne la sensation de flotter et aussi de la relation entre les hommes à bord et entre les hommes et la mer. Tout cela est très grandiose; j'ai pensé que ce serait bien, si possible, de conférer à ces garçons un peu de cette grandeur, et d'avoir sept capitaines au lieu d'un seul. MN

It was by chance that I saw 7 boys outside my window in Glasgow but not by chance that I made them and their number into *The Captains* (7 the most magic and symbolic of numbers as far as I know). At first I thought they could be knights (of the round table). After thinking about knights, for some reason I thought back to *Moby Dick*, and the mystical atmosphere of that book which I love, and the sensation with his use of language that you are indeed floating, also the relations between the men on board and between the men and the sea. It's all quite grandiose, I thought it would be nice to give these boys some grandiosity if possible, so lets not have one captain but seven. MN





## Maïder Fortuné

*Totem* 2001, 10 mn

Un visage enfantin et mutin à la Twiggy, noir et blanc, doucement se met en branle, déployé sur toute l'amplitude de l'image. L'artiste saute à la corde, cadrée visage et épaules uniquement. Mais ce sautillerment est un prétexte, car dans ce va et vient ascensionnel et sous les impulsions renouvelées du corps invisible, le visage se délite. En même temps des sonorités sourdes, étouffées, aquatiques emplissent l'espace. L'enveloppe charnelle se désagrège, révélant la part animale enfouie en chacun de nous qui nous invite à l'identification de notre propre stupéfaction. MG

A childlike, impish face, like Twiggy, in black and white, starts to move, filling the entire image. The artist is skipping, the camera framing just face and shoulders. But this jumping is a pretext, for in this rising and falling, under the repeated impetus of the invisible body, the face loses its composure. At the same time, the space is filled with muted, muffled, watery sounds. Rather, we are witnessing a process of abstraction. The fleshly envelope loses its form, revealing the animal that is within us all, and we are invited to acknowledge our stupefaction. MG

## Alice Anderson

*Recollection* 2006, 8 mn

Production Anna Leska Films, Image/Mouvement

Conte de 8 minutes tourné en Angleterre dans le Wiltshire. L'architecture de ce film a été conçue comme un labyrinthe. Dans cette histoire sans fin, Alice Anderson invite le spectateur à errer dans l'imaginaire d'une femme qui revit sans cesse le jour de sa disparition sans avoir conscience de son origine. À partir de la certitude d'avoir été bannie par sa mère dans son enfance pour avoir commis un crime mystérieux, plusieurs possibilités vont se superposer et élucider ses réminiscences.

Story shot in Wiltshire, southwest England. Duration: 8 minutes. The architecture of this film was conceived as a maze. In this story without an end, Alice Anderson invites the spectator to enter the imagination of a woman who constantly re-experiences the day of her disappearance, but with no awareness of how it all started. As she recalls the undeniable fact of having been sent away by her mother, her recollections produce several possibilities to explain the punishment for her mysterious crime.



## Les artistes

- Alice Anderson**, née en 1976, vit à Londres  
*born in 1976, lives in London, p. 27, 76-77*
- Armelle Aulestia**, née en 1970, vit à Paris  
*born in 1970, lives in Paris, p. 55*
- Christophe Bailleau**, né en 1965, vit à Bruxelles  
*born in 1965, lives in Brussels, p. 34*
- Michele Beck & Jorge Calvo**, nés en 1966 et 1962, vivent à New York  
*born in 1966 and 1962, live in New York, p. 67*
- Caspar Below**, né en 1978, vit à Londres  
*born in 1978, lives in London, p. 37*
- Neil Bryant**, né en 1968, vit à Chichester, Grande-Bretagne  
*born in 1968, lives in Chichester, p. 51*
- Juliette Campens**, née en 1982, vit à Tourcoing  
*born in 1982, lives in Tourcoing, France, p. 34*
- Marco Chiandetti**, né en 1973, vit à Londres  
*born in 1973, lives in London, p. 66*
- Aurélié Damon**, née en 1980, vit à Roubaix  
*born in 1980, lives in Roubaix, p. 24*
- Jean Luc Dang**, né en 1983, vit à Chalon sur Saône  
*born in 1983, lives in Chalon sur Saône, France, p. 30*
- Nicolas Delos**, né en 1982, vit à Bruxelles  
*born in 1982, lives in Brussels, p. 31*
- France Dubois**, née en 1972, vit à Paris  
*born in 1972, lives in Paris, p. 9, 31*
- Shahram Entekhabi**, né en 1957, vit à Londres  
*born in 1957, lives in London, p. 62-63*
- Robert Fearn**, né en 1954, vit à Bath, Grande-Bretagne  
*born in 1954, lives in Bath, Great Britain, p. 2*
- Ido Fluk**, né en 1980, vit à New York  
*born in 1980, lives in New York, p. 37, 61*
- Éric Fong**, né en 1954, vit à Londres  
*born in 1954, lives in London, p. 21*
- Maïder Fortuné**, née en 1973, vit à Paris  
*born in 1973, lives in Paris, p. 76*
- Cyprien Gaillard**, né en 1980, vit à Paris  
*born in 1980, lives in Paris, p. 7*
- Bastien Gautrelet**, né en 1979, vit à Lille  
*born in 1979, lives in Lille, p. 25, 32*
- Meera George**, née en 1979, vit à Newcastle upon Tyne, Grande-Bretagne  
*born in 1979, lives in Newcastle upon Tyne, Great Britain, p. 65*
- Paul Grimmer**, né en 1975, vit à Newcastle upon Tyne, Grande-Bretagne  
*born in 1975, lives in Newcastle upon Tyne, Great Britain, p. 9, 65*
- Dave Griffiths**, né en 1967, vit à Manchester  
*born in 1967, lives in Manchester, p. 58*
- Sabine Gruffat & Ben Russell**, nés en 1977 et 1976, vivent à Detroit et Chicago  
*born in 1977 and 1976, live in Detroit and Chicago, p. 26, 28*
- Béatrice Guyot**, née en 1987, vit à Grenoble  
*born in 1987, lives in Grenoble, France, p. 30*
- Clarisse Hahn**, née en 1973, vit à Paris  
*born in 1973, lives in Paris, p. 20*
- Jean Charles Hue**, né en 1968, vit à Paris  
*born in 1968, lives in Paris, p. 29, 54*
- Victoria Ilyushkina & Mayya Popova**, nés en 1971, vivent à St-Petersbourg  
*born in 1971, live in St Petersburg, Russia, p. 11, 42*
- Nick Jordan**, né en 1967, vit à Manchester  
*born in 1967, lives in Manchester, p. 6*
- Annis Joslin**, née en 1970, vit à Brighton  
*born in 1970, lives in Brighton, p. 67*
- Paco Joya**, né en 1973, vit à Londres  
*born in 1973, lives in London, p. 28*
- Anna Klamroth**, née en 1975, vit à Berlin  
*born in 1975, lives in Berlin, p. 46-49*
- Juliette Klausner**, née en 1984, vit à Lille  
*born in 1984, lives in Lille, p. 24, 33*
- Ane Lan**, né en 1972, vit à Oslo, Norvège  
*born in 1972, lives in Oslo, Norway, p. 64*
- Nicolas Landrieux**, né en 1976, vit à Bruxelles  
*born in 1976, lives in Brussels, p. 22*
- Jessika Laranjo**, née en 1975, vit à Dunkerque  
*born in 1975, lives in Dunkerque, France, p. 72*
- Mélanie Leconte**, née en 1979, vit à Tourcoing  
*born in 1979, lives in Tourcoing, France, p. 23*
- François Lewyllie**, né en 1977, vit à Dunkerque  
*born in 1977, lives in Dunkerque, France, p. 10*
- Elizabeth McAlpine**, née en 1973, vit à Londres  
*born in 1973, lives in London, p. 59*
- Dmitri Makhomet**, né en 1975, vit à Roubaix  
*born in 1975, lives in Roubaix, France, p. 40*
- Julie Maréchal**, née en 1982, vit à Bruxelles  
*born in 1982, lives in Brussels, p. 23*
- Olivier Meunier**, né en 1976, vit à Bruxelles  
*born in 1976, lives in Brussels, p. 32*
- Alexandre Michon**, né en 1983, vit à Nantes  
*born in 1983, lives in Nantes, France, p. 31*
- Éléonore de Montesquiou**, née en 1970, vit à Berlin  
*born in 1970, lives in Berlin, p. 41, 44-46*

**Moon Na**, née en 1976, vit à Séoul  
*born in 1976, lives in Seoul, p. 38*

**Olivier Moulin**, né en 1977, vit à Bruxelles  
*born in 1977, lives in Brussels, p. 23, 33*

**Michelle Naismith**, née en 1967, vit à Glasgow et Nantes  
*born in 1967, lives in Glasgow and Nantes, p. 74, 75*

**Grace Ndiritu**, née en 1976, vit à Londres  
*born in 1976, lives in London, p. 64*

**Barbara Noiret**, née en 1976, vit à Paris  
*born in 1976, lives in Paris, p. 56*

**Yuki Okumura**, né en 1978, vit à Tokyo  
*born in 1978, lives in Tokyo, p. 71*

**Enzo Piccinato**, né en 1974, vit à Bruxelles  
*born in 1974, lives in Brussels, p. 25*

**Stuart Pound**, né en 1944, vit à Londres  
*born in 1944, lives in London, p. 3, 51, 59, cover p. 1, 3, 4*

**Cyprien Quairiat**, né en 1980, vit à Roubaix  
*born in 1980, lives in Roubaix, France, p. 24*

**Marie Reinert**, née en 1971, vit à Paris  
*born in 1971, lives in Paris, p. 54*

**Rachel Reupke**, née en 1971, vit à Londres  
*born in 1971, lives in London, p. 3, 4-5*

**Fabien Rigobert**, né en 1968, vit à Lille et Paris  
*born in 1968, lives in Lille and Paris, p. 56-57, 73, 75, cover p. 2*

**Erica Scourti**, née en 1980, vit à Ilford, Grande-Bretagne  
*born in 1980, lives in Ilford, p. 50, 61*

**Masha Sharafutdinova**, née en 1982, vit à St-Petersbourg  
*born in 1982, lives in St-Petersburg, Russia, p. 12-17, 43, 66*

**Germaine Smith**, née en 1980, vit à Londres  
*born in 1980, lives in London, p. 39*

**Federico Solmi**, né en 1973, vit à New York  
*born in 1973, lives in New York, p. 29*

**Cecilia Stenbom**, née en 1976, vit à Gateshead, Grande-Bretagne  
*born in 1976, lives in Gateshead, p. 39*

**Tobias Sternberg**, né en 1973, vit à Londres  
*born in 1973, lives in London, p. 64*

**Jeanne Susplugas**, née en 1974, vit à Paris et Berlin  
*born in 1974, lives in Paris and London, p. 53*

**Akiko and Masako Takada**, nées en 1978, vivent à Londres  
*born in 1978, live in London, p. 70*

**Naoko Takahashi**, née en 1973, vit à Londres  
*born in 1973, lives in London, p. 38*

**Tolga Taluy**, né en 1982, vit à Grenoble  
*born in 1982, lives in Grenoble, France, p. 36*

**Marie Voignier**, née en 1974, vit à Paris  
*born in 1974, lives in Paris, p. 53*

**Yu-Chen Wang**, née en 1978, vit à Londres  
*born in 1978, lives in London, p. 41*

**Simon Webb**, né en 1973, vit à Bristol, Grande-Bretagne  
*born in 1973, lives in Bristol, p. 18-19*

**Cécile Wesolowski**, née en 1982, vit à Lille  
*born in 1982, lives in Lille, p. 22, 35, 52, 74*

**Rachel Wilberforce**, née en 1975, vit à Londres  
*born in 1975, lives in London, p. 8, 60*

**Mai Yamashita + Naoto Kobayashi**, nés en 1976 et 1974, vivent à Uster, Suisse  
*born in 1976 and 1974, live in Uster, Switzerland, p. 68-70*

**Virginie Yassef**, née en 1970, vit à Paris  
*born in 1970, lives in Paris, p. 55*

**Yuen**, né en 1960, vit à Lille  
*born in 1970, lives in Lille, p. 21*

**Bénédicte Zanon**, née en 1982, vit à Strasbourg  
*born in 1982, lives in Strasbourg, France, p. 10*

**Raphaël Zarka**, né en 1977, vit à Paris  
*born in 1977, lives in Paris, p. 7, 27*

Pour recevoir le programme Saison Vidéo à domicile  
*To receive the program at home:*

Prénom - *First Name:*                      Nom - *Name:*

Adresse - *Address:*

Code Postal - *Zip Code:*                      Ville - *City:*

Pays - *Country:*

# SAISON VIDÉO

21 AVENUE LE CORBUSIER  
F - 59042 LILLE CEDEX  
Tel. +33 3 61 50 68 23 - email : saisonvideo@saisonvideo.com - http://www.saisonvideo.com

La Saison Vidéo a été créée en 1988  
Ce numéro est le trente et unième

La Saison Vidéo remercie les artistes sans qui ces programmes vidéos n'auraient pas lieu :  
The Saison Vidéo thanks the artists without whom these video programmes could not have been organised:

Alice Anderson, Armelle Aulestia, Christophe Bailleau, Michele Beck & Jorge Calvo, Caspar Below, Neil Bryant, Juliette Campens, Marco Chiangetti, Aurélie Damon, Jean Luc Dang, Nicolas Delos, France Dubois, Shahram Entekhabi, Robert Fearn, Ido Fluk, Eric Fong, Maïder Fortuné, Cyprien Gaillard, Bastien Gautrelet, Meera George, Paul Grimmer, Dave Griffiths, Sabine Gruffat & Ben Russell, Béatrice Guyot, Clarisse Hahn, Jean Charles Hue, Victoria Ilyushkina, Nick Jordan, Annis Joslin, Paco Joya, Anna Klamroth, Juliette Klausner, Ane Lan, Nicolas Landrieux, Jessika Laranjo, Mélanie Lecointe, François Lewyllie, Elisabeth McAlpine, Dmitri Makhomet, Julie Maréchal, Olivier Meunier, Alexandre Michon, Eléonore de Montesquiou, Olivier Moulin, Moon Na, Michelle Naismith, Grace Ndiritu, Barbara Noiret, Yuki Okumura, Enzo Piccinato, Mayya Popova, Stuart Pound, Cyprien Quairiat, Marie Reinert, Rachel Reupke, Fabien Rigobert, Erica Scourti, Masha Sharafutdinova, Germaine Smith, Federico Solmi, Cecilia Stenbom, Tobias Sternberg, Jeanne Susplugas, Akiko & Masako Takada, Naoko Takahashi, Tolga Taluy, Marie Voignier, Yu-Chen Wang, Simon Webb, Cécile Wesolowski, Rachel Wilberforce, Mai Yamashita + Naoto Kobayashi, Virginie Yassef, Yuen, Bénédicte Zanon, Raphaël Zarka

Ainsi que les musées, espaces culturels, lieux d'expositions, associations, collectifs d'artistes, écoles d'art, lycées, école d'enseignement supérieur qui en ont rendu possible l'élaboration et la lisibilité :

It also thanks the museums, cultural spaces, exhibition venues, associations, artists' groups, art schools, secondary schools and higher education centres that helped implement this programme and make it legible:

Dominique Agnès, Catherine Chevalier, Nathalie Cogeze-Poisson, Aude Cordonnier, Amanda Crabtree, Céline Coubray, Magali Desbazeille, Chris Drew, Lisa Finch, Barbara Forest, Gilles Fournet, Amandaine Gaignaire, France Latournerie, Gwénaëlle Lemang, Virginie Maes, Gilles Maillat, Matthew Miller, Laurent Moszkowicz, Françoise Pierard, Marie Joseph Pilette, Laure Prouvost, François Rohart, Vanessa Silvy, Francine Taraska, Philippe Tavernier, Hilde Teerlinck, Natalia Trebik, Odile Werner, Liz Whitehead

Et tous ceux qui par leurs conseils... enseignants, artistes nous ont aiguillés dans nos choix :

And it thanks all those teachers and artists who, by their advice, have guided our choices:

Éléonore de Montesquiou qui nous a présenté les vidéos de Victoria Ilyushkina et Masha Sharafutdinova jeunes artistes de Saint Pétersbourg, Georges Rey qui depuis des années assure un lien avec l'École des Beaux-Arts de Grenoble, Yvan Flasse directeur de l'ERG à Bruxelles, René Maes directeur de l'ERSEP à Tourcoing ainsi que Christelle Manfredi qui ont rendu possible les échanges entre les deux Écoles des Beaux-Arts, Cécile Paris qui a fait le lien avec l'École des Beaux-Arts de Nantes, Isabelle Vierget-Vias, conseiller arts plastiques à la Drac Ile de France ainsi que Laëtitia Chauvin et Maëlle Dehesdin, la galerie ADN à Barcelone qui représente Federico Solmi, et notamment Julie Cangrand, la galerie Michel Rein à Paris qui représente Jean Charles Hue, la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois à Paris qui représente Virginie Yassef

Crédits photographiques : les artistes, Shahram Entekhabi, Cyprien Gaillard, Meera George, Clarisse Hahn (galerie Jousse entreprise), Jean Charles Hue, Dmitri Makhomet (Le Fresnoy, studio international des arts contemporains), Julie Marechal, Olivier Moulin, Moon Na, Erica Scourti, Marie Voignier, Cécile Wesolowski, Thomas Lannes (Marie Reinert), le FRAC Nord - Pas de Calais, La Saison Vidéo 2007

Direction et ligne éditoriale : Mo Gourmelon

Coordination : Hélène Dantic

Traductions : Amanda Crabtree, Charles Penwarden, Samuel Todd, Naïma Ladrouz

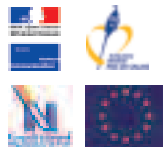
Conception graphique : nocrea 2007

Impression : SNEL Grafics, Liège, Belgique

Directeur de publication : Eric Deneuveille

Dépôt légal : 1er trimestre 2007

La SAISON VIDEO est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Nord Pas de Calais, le Conseil Régional Nord Pas de Calais, le Conseil Général du Nord l'Union Européenne à travers le projet Interreg IIIA "4 by 4"



Couverture :  
*Birdsong Marimba*, 2006, Stuart Pound, p. 3

Intérieur 1 :  
*Topanga ground*, 2005, Fabien Rigobert, p. 75

Intérieur 2 :  
*A day in the life of Gilbert and George*, Stuart Pound, p. 59



